

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

98

TROISIÈME TRIMESTRE 1996

PRIX : 10 FRANCS

**KERFANY
LES PINS
- 28 JUILLET -**

HOMMAGE SOLENNEL AUX FUSILLES ET AUX FEMMES DE LA RESISTANCE



Nos clichés : Une partie de l'assistance, l'Hommage de Marie-Louise Kergourlay aux résistantes, Louis Lozach Président de l'A.N.A.C.R., Louis Le Pensec Député. (compte rendu en pages 9 et 10)

MORBIHAN

FORT DE PENTHIÈVRE

Hommage solennel aux 59 Martyrs

**ÉMOUVANTES
CÉRÉMONIES
COMMÉMORATIVES**

L'A.N.A.C.R. était largement représentée le 13 Juillet à la cérémonie commémorative organisée chaque année à la mémoire des 59 fusillés du Fort de Penthièvre. Les portedrapeaux de nos comités rendaient les honneurs.

La messe, célébrée sur les lieux de la tragédie, fut suivie de la cérémonie autour de l'imposante stèle érigée face à l'océan.

Instant émouvant lorsque M.M. Ange Le Guennec et Antoine Launay prononcent l'appel des MORTS POUR LA FRANCE.

De nombreuses gerbes ont été déposées par les autorités civiles et militaires et les associations. René Quéré et Jo Le Trécole ont déposé la gerbe de L'A.N.A.C.R. départementale.

Quatre allocutions ont été prononcées par : M.M. Le Contre Amiral Yvon Noé, Maire-Adjoint de Quiberon, Gérard Lorgeoux, Maire de Locminé Conseiller Général, M. Jégo pour la Résistance et Monsieur le Sous-Préfet de Lorient. Citant le Général de Gaulle, le représentant du gouvernement a rendu hommage à toutes les formes de Résistance.



LANN - DORDU BERNÉ

21 RÉSISTANTS SAUVAGEMENT ASSASSINÉS

LANN-DORDU en Berné, vingt et un résistants ont été ici sauvagement assassinés par les nazis dans un petit bois à l'écart des agglomérations.

Ce lieu de mémoire est magnifiquement entretenu par la municipalité de Berné en accord avec les propriétaires du terrain.

Un monument érigé en bordure de la route rappelle aux passants la mémoire des 21 combattants de l'ombre dont cinq n'ont pu être identifiés.

Le 7 Juillet 1996, les résistants, les familles et les amis étaient nombreux au rendez-vous traditionnel organisé par la municipalité et l'A.N.A.C.R.

Rassemblés devant la stèle, les participants émus ont écouté l'appel des MORTS POUR LA FRANCE fait par Jo Douaron et Mathurin Poder.

Notre camarade Jean Le Corre de Gourin et M. Roland Duclos, Maire Conseiller Général, ont déposé les gerbes.

Au cours de la messe qui a suivi sur les lieux de la tragédie, l'Abbé Hervé prononça une émouvante homélie. Evoquant ses souvenirs de jeune prêtre, il rappelle qu'il avait assisté en 1944 à l'exhumation des corps des Résistants

fusillés à Canal-Vihan en Priziac. Notre ami l'Abbé Canaf, toujours fidèle, l'assistait dans la célébration.

M. Roland Duclos puis Jean Mabic, représentant Charles Carnac, ont rendu hommage aux vaillants patriotes en insistant sur le devoir de mémoire et sur la nécessité d'une vigilance accrue, face aux révisionnistes et négationnistes de l'histoire qui se manifestent en France même.

Avant de rejoindre Berné, où le Maire nous offrait le pot de l'amitié, nous avons fleuri la stèle érigée à la mémoire de Robert Grenet 16 ans, Louis Kervarec 17 ans et Louis Robic, puis celle de Jules Le Sauce.



PLUMÉLIAU

14 JUILLET

PATRIOTIQUE

- 14 Avril 1944, à La Boulaye, mort héroïque de Jim et Michel, Maurice Devillers et Jean Kesler, Résistants de la première heure, Chefs F.T.P.F.

- 14 Juillet 1944, bataille de Kervemen où les patriotes de la Compagnie Bernard résistèrent courageusement, face à un ennemi largement supérieur en nombre et en équipements.

- Le Rhun - Le Rodu - Saint-Nicolas, entre autres hauts-lieux de la Résistance à Pluméliau.

Le 14 Juillet 1996, le Comité local de l'A.N.A.C.R. et la Municipalité nous accueillaient Place de la Mairie.

Familles, Anciens Résistants, jeunes générations, sapeurs-pompiers étaient rassemblés devant le Monument aux Morts où une gerbe a été déposée.

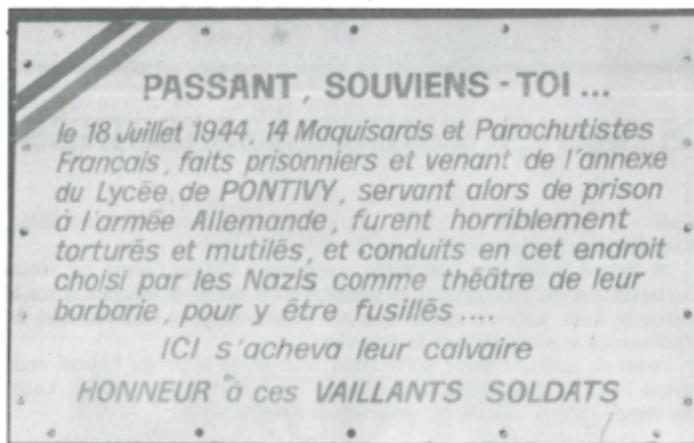
Des délégations se sont ensuite rendues à La Boulaye, fleurir la stèle dédiée à Jim et Michel. A Kervemen, où l'accueil des fermiers fut très chaleureux, au Rodu, au Rhun, mêmes cérémonies.

L'assistance, nombreuse, se retrouva alors au Monument de la Résistance, admirablement mis en valeur, où M. Jean Le Bec, Maire de Pluméliau, rend un vibrant hommage à la Résistance intérieure et extérieure.

Une délégation va fleurir la tombe de Jacques et Odette Doré.



RIMAISSON : 14 Fusillés



En ce 14 Juillet patriotique, M. Roland Le Merlus, Maire de Bieuzy-les-Eaux, nous accueille à Rimaison devant le monument érigé à la mémoire de 14 maquisards et parachutistes français, fusillés en ce lieu le 18 Juillet 1944 par les nazis.

Chaque participant remarque avec quels soins minutieux est entretenu le monument.

Dans son allocution, le Maire dénonce la haine, l'intolérance, le racisme, l'expansionnisme... "Notre pire ennemi c'est l'oubli car il permet à certains de remettre en question l'histoire... Mais le jour viendra où les témoins directs auront disparu ; il ne subsistera alors que les livres, les images d'époque ou les lieux comme celui-ci. Il est donc de la plus haute importance de transmettre aux jeunes générations l'histoire de leur pays en leur disant tout simplement la vérité ; car le respect de l'autre, le respect de la différence, le respect de l'intégrité territoriale, la paix entre les peuples, cela ne se décrète pas, cela s'apprend, se transmet, cela se construit jours après jours. C'est le sens que nous devons donner à notre action. Construire la paix dans le souvenir de ceux qui donnèrent leur vie pour elle, tel est le sens de notre combat d'aujourd'hui".



NOS CLICHES :

En haut, au Monument de la Résistance - A La Boulaye

Ci-contre : à Rimaison en Bieuzy-les-Eaux.

SAINT-NICOLAS DES-EAUX

Dernière étape de notre périple du Souvenir : Saint-Nicolas-des-Eaux, au Monument de la Résistance qui domine la belle vallée du Blavet.

D'humbles bouquets de fleurs sont déposés par de jeunes enfants : Julien Le Tohic, Caroline et François Gueret.

Cette belle journée d'hommage à la Résistance se termine par un délicieux banquet servi au Restaurant de la Vallée.



PRIZIAC : TROIS STÈLES POUR LA MÉMOIRE

PONT-TOURNANT - BOTQUEVEN CANAL-VIHAN :

Trois stèles du Souvenir, trois lieux de recueillement admirablement entretenus par la Municipalité.

Le 20 Juillet, nous étions nombreux à Priziac, anciens Résistants et Amis de la Résistance, pour rendre hommage aux 15 Patriotes tombés sous les balles nazies sur le territoire de la commune.

Au Monument aux Morts, Paul Lavolé, Maire, a rappelé le sacrifice de ces jeunes, morts pour notre Liberté. Erwan Le Moal, petit-fils de Vincent, a déposé la gerbe.

Au Pont-Tournant, c'est Mme Denise Le Bail qui a déposé une gerbe au pied de la stèle où figurent les noms de Jean Huiban et Henri Evanno.

Notre ami René GUENNIC a rendu hommage au Résistant courageux Pierre Chalmé, récemment disparu. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il est à l'origine de ces stèles pour la mémoire. Mêmes cérémonies aussi émouvantes à Botqueven et Canal Vihan.

Jean Mabic, représentant l'A.N.A.C.R. du Morbihan et en particulier Charles Carnac, Président départemental, absent pour raison de santé, rappelait le sacrifice des victimes du nazisme, mais aussi et surtout, il lançait un vibrant appel à la vigilance face à la montée des idées révisionnistes et négationnistes qui reprennent de la vigueur.

Etaient présents MM. Roland DUCLOS, Maire de Berné, Conseiller Général - Michel MORVAN, Conseiller Général -



Raymond RIVALAIN, Maire de Persquen - Yvon QUERE, Conseiller Général honoraire - le Chef de Brigade GUHUR...

LA DERNIERE LETTRE DE JULIEN LE GUELLAN

lue par Jean MABIC, son ami d'enfance.

"Chers Parents, Papa, Maman, Frères..."

Je vous écris pour la dernière fois pour vous dire que je suis condamné à mort... Je ne verrai pas la fin de la guerre... Je meurs pour la France. Je termine ces quelques mots en vous embrassant tous bien fort. Le Bonjour à tous les copains."



KERYACUNFF EN BUBRY

26 JUILLET

A l'appel de l'AN.A.C.R., les Résistants et leurs amis sont toujours fidèles au rendez-vous du Souvenir. 52 ans après la tragédie, le ferveur est toujours aussi grande...

Remplaçant M. Roger BING, Maire de Bubry excusé, M. André Le Léanec, Maire-Adjoint, a rendu hommage aux Combattants de la Résistance. "Nous n'oublions jamais le sacrifice que vous avez consenti. Je vous souhaite de rester unis pour la défense de vos nobles idéaux".

Louis LE DU, Président du comité local de notre association, évoque ses douloureux souvenirs :

"Le 26 Juillet 1944, je me souviens..."

Vers 9 heures du matin, MIMI, agent de liaison dans la Résistance, vint m'annoncer la terrible nouvelle : Basé dans les landes de Coscodo, le Comité Militaire Régional des Francs-Tireurs et Partisans Français était démantelé par les sanguinaires nazis.

Près du village de Keryacunff, à la naissance du Brandifant, six corps affreusement mutilés gisaient sur l'herbe d'une petite prairie. Quatre jeunes filles, Marie GOURLAY, Anne-Marie ROBIC, Anne MATHEL et Joséphine KERVINIO ; deux jeunes gens, Georges LE BORGNE et Désiré LE DOUAIROU avaient versé leur sang dans cette campagne bretonne, pour la liberté du monde, à seulement 10 jours de la Libération".

Louis LE DU souligne le rôle important des femmes dans la Résistance. Dans le Morbihan, onze vaillantes combattantes ont été fusillées et vingt déportées ne sont pas revenues des sinistres camps nazis.

Dans la nombreuse assistance, nous saluons la présence de plusieurs femmes, agents de liaison de nos maquis : Mme Anne BAUDART de Vannes, Simone LE PORT d'Étel, anciennes déportées ; les représentants des associations patriotiques avec leurs drapeaux, de nombreux élus..., les gendarmes de la brigade...

UNE PLACE POUR LA FEMME DANS LA RESISTANCE AU MUSEE DE SAINT-MARCEL

Notre ami Louis LE DU émet un souhait unanimement approuvé. "Le Musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel ne devrait-il pas accorder une juste place rappelant le rôle primordial accompli par les



femmes dans la Résistance ?" L'idée doit faire son chemin. Après l'émouvante cérémonie de Keryacunff, des délégations se sont rendues au Cimetière de Bubry se recueillir sur les tombes des résistants disparus.



NOS CLICHES DE HAUT EN BAS :

Louis LE DU propose que le Musée de Saint-Marcel accorde une place aux Femmes dans la Résistance.

Au cimetière sur les tombes des Résistants.

Les femmes nombreuses au rendez-vous du Souvenir.

QUISTINIC HAUT LIEU DE LA RÉSISTANCE

Le monument de Quistinic dédié à la Résistance est érigé en bordure de la route à Kerdinam.

Le 26 Juillet 1996, nous étions nombreux à la Cérémonie Commémorative présidée par M. Michel POULIN, Maire de la commune.

Gravés dans le granit, les noms de 24 Résistants morts au combat ou fusillés durant les mois d'Avril et Juillet 1944. Trois inconnus : Pierrot, Jean-Claude, Fernando.

Après le dépôt des gerbes, Roger LE HYARIC (Commandant Pierre), rappela que la petite commune fut un haut lieu de la Résistance.



ROGER LE HYARIC :

Ce monument sur lequel sont inscrits 24 noms + 3 inconnus, retrace le long martyrologue de la petite commune de QUISTINIC.

Le signal fut donné avec l'attaque de la Gare de Baud le 07 Avril 1944, à laquelle le groupe de QUISTINIC apporta une part active :

- Le 13 Avril : C'est le succès de l'embuscade de SIVIAC sur la route de LOCMINE-PONTIVY. Plusieurs Allemands, dont au moins 3 Officiers, furent tués ;
- Le 14 : Après-midi, mort en combat de JIM et MICHEL sur la route de PLUMELIAU-REMUNGOL - trouvant une mort glorieuse - en combat ;

- Le 15 : Sur la route de MELRAND-BUBRY, Attaque de 2 motos - 1 Allemand tué - 2 blessés ;

Ce même soir, à la tombée de la nuit, le groupe F.T.P.F. Corentin CARIOU attaque un mirador de la Forêt de QUISTINIC - occupé par 6 Allemands - 3 sont tués et 1 blessé.

Les Allemands ne restent pas inactifs. -Le 17 Avril, c'est la première rafle - 50

personnes arrêtées - dix-sept restent emprisonnés. -Le 18 Avril, LE TEUF Marcel est tué dans la prairie du Recteur. -Les 21 et 22 Avril, une centaine de personnes est arrêtée. -Le 23 Avril, les corps de 3 Patriotes du groupe Corentin CARIOU sont retrouvés dans les bois de Kerdihan. Pour soulager le secteur du Blavet, les F.T.P. entrent en action, et dans un rapport nous lisons : le 20 Avril, la Cie MARSEILLAISE ne restait pas inactive et attaquait un camion allemand à LIGNOL.

Mais QUISTINIC devait connaître la fureur de l'Occupant nazi et de ses complices les fascistes français, jusqu'aux derniers jours de l'Occupation. C'est en effet le drame de l'infirmerie clandestine de la Chapelle du Château de la Jacqulotte qui précède de peu celui de Kéryacunff. Tôt le matin, le bois est cerné - le seul blessé qui restait est découvert et son corps déchiqueté est jeté dans les buissons. Le Docteur "PAUL" -toujours inconnu- est tué en s'évadant. Tous les autres sont pris et fusillés sur place, dont deux jeunes infirmières formées à l'Ecole de l'Union des Femmes Françaises. Leurs noms étaient : TANGUY Louise et UZEL Française.

NOYAL-PONTIVY - ROHAN... Cérémonies du souvenir

Différentes cérémonies ont eu lieu le Dimanche 4 Août, pour rendre un vibrant hommage à nos Compagnons de la Résistance, tués au cours des combats ou martyrisés et abattus dans de sinistres lieux.

Le rassemblement des Anciens Combattants, des Familles et des Amis a d'abord débuté au Cimetière de Noyal-Pontivy, devant les tombes des deux frères COGET, Michel et Noël, fusillés après avoir subi d'horribles tortures à la Citadelle de Port-Louis.

Dans la nombreuse assistance, étaient présents : M. CAVAILLE, Député Maire de Noyal-Pontivy - le Colonel Célestin CHALME, Président d'Honneur de notre Association - MM. les Maires des communes environnantes, les Responsables et Membres des Comités de notre Association avec leurs drapeaux et les Anciens Combattants de la Résistance de la Région. Annick COGUET-LOUISE, soeur de



Michel et de Noël, puis Paul SAVARY, ancien Commandant de la Compagnie VALMY, médaillé de la Résistance, ont rendu hommage aux deux héros.

Route Nationale de Pontivy-Loudéac, arrêt souvenir à la stèle dédiée à Emile THOMAS, humble résistant, tué sur place et dont le cadavre a été retrouvé au bord de la route.

Lucien CARO, Président du Comité de la Région de Locminé de l'A.N.A.C.R. a rappelé les sacrifices des autres Résistants : le Capitaine Vincent GUIDARD, Henri GAILLARD, Léon LAUNAY, Lucien LE GOFF, qui furent fusillés à Port-Louis.

Hommage ensuite à tous les glorieux Combattants de la Résistance emprisonnés à Pontivy, en particulier René CHAPON et Maurice PODVIN (tous deux aujourd'hui disparus).

A quelques centaines de mètres, nous nous arrêtons devant la stèle du Sergent-Chef Maurice LE GOUVEVE au Pont-Rouge. Emmanuel LABOUX, blessé de guerre, Combattant de la Compagnie VALMY, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé Militaire, Président de l'Amicale des Côtes d'Armor Sud, salua sa mémoire.

Au Pont de St-Maudan, devant la stèle de Georges ROLLAND, tué au cours des combats quelques jours avant la Libération de cette Région, son camarade de Maquis Maurice MAUGAIN, Président du Comité de la Région de Rohan-Bréhan-Loudéac de l'Association, évoque le courage du grand Résistant.

A St-Maudan, devant le Monument aux Morts, M. le Maire rendit hommage au Lieutenant de Gendarmerie GLOUX, fusillé à Josselin en Juillet 1944. A St Samson, devant le Monument aux Morts, M. le Maire fit l'éloge de tous les Combattants de la Résistance, Morts pour la France.

Nous avons remarqué la présence de plusieurs Membres de notre Association avec leurs drapeaux, de la Région de Lorient, de Pluméliau -St Nicolas-des-Eaux, de deux Membres de la Région Parisienne qui ont combattu pour la Libération de ce Pays de PONTIVY-ROHAN, avec des messages spéciaux de La Coumeuve, de Seine St-Denis et de l'île de Groix.

Lucien CARO.

DOULOUREUX ÉVÈNEMENTS

La maison LE DU détruite à coups de canon

Notre ami Jean-Claude QUEUDET, Instituteur retraité à Inguiniel, Président du Comité Lorientais de la F.N.D.I.R.P., fils du regretté Raymond QUEUDET, Résistant déporté, nous a fait parvenir des documents manuscrits inédits, rédigés par son beau-père Louis LE MOËNIC, ancien Directeur d'école, ancien Maire.

Louis LE MOËNIC a relaté le 28 Avril 1944 les événements tragiques dans cette commune où la Résistance était active.

"Il est heureux que cet évènement se soit passé avant Oradour-sur-Glane car les mêmes ingrédients le composaient. L'Officier allemand qui parlait un français impeccable devait être le responsable de l'Ecole Sainte Anne de Guémené, que mon père et Léon QUILLERÉ ont bien connu" précise notre ami Jean-Claude.

Voici le récit adressé par Louis LE MOËNIC, dans son intégralité, à son ami, après les douloureux évènements.

"INGUINIEL, LE 28 AVRIL 1944

Mon vieux Georges,

Ma lettre administrative a dû te surprendre. Je m'explique.

*Nous venons de vivre, après tant d'autres, des heures dramatiques. Jamais je ne me souviens avoir éprouvé cette angoisse dans laquelle j'ai vécu avec combien d'autres, pendant plusieurs heures.

Dimanche soir, deux Waffen SS étaient tués à coups de revolver par les "patriotes". L'action s'est parait-il déroulée chez Julienne LE DU, en face de chez nous. Les corps auraient été transportés dans un champ à environ 3Km sur la route de Guémené. Le lendemain à 7 heures (heure allemande), je me rendais à Plouay. A 9 heures, des amis m'informaient que le bourg d'Inguiniel était cerné et que les Allemands y opéraient. Inquiet, je rentrais tôt (vers 4 heures), avec l'espoir que tout était terminé. Il n'en était rien. Avant le bourg, arrêt : fusils, mitraillettes etc.

Présentation de carte d'identité et conduite au bourg sous escorte.

Dans la cour de l'Ecole des garçons, une trentaine de personnes gardées à vue. Je suis introduit dans la classe de Melle Motroff. Interrogatoire assez bref. Présentation nouvelle des pièces d'identité, et dans un français d'une pureté que beaucoup de compatriotes envieraient, l'Officier m'annonçait : "Vous êtes libre !". Il n'en était rien. Quelques instants plus tard, j'étais appelé, en qualité de voisin de Julienne LE DU pour y subir un nouvel interrogatoire : "Vous habitez en face ? - oui ; Vous n'avez rien entendu dans la nuit de dimanche à lundi ? - Il m'a semblé entendre un coup de feu, mais loin ; A quelle heure vous êtes-vous couché ? - Neuf heures trente - dix heures".

Explication sur cette heure qui paraît un peu tardive : Je commence ma classe très tôt à Plouay. Je me lève chaque jour à 6 heures (heure allemande). Je me couche donc très tôt. - Bien, je vois que vous êtes de bonne foi, vous êtes libre". La soirée fut plutôt lourde. Une vague intuition nous faisait sentir que tout n'était pas terminé. Le lendemain, je regagnais Plouay. A 3 heures, j'étais de retour à Inguiniel. Le bourg était plutôt mort. Les jeunes avaient émigré et l'atmosphère était lourde. Tout le monde sentait vaguement que quelque chose de tragique allait se dérouler. Nous étions loin de la vérité. A 6 heures, j'étais chez Pochat avec des amis. Un cri "les voilà". 140 cyclistes allemands roulent à vive allure vers Plouay ; 60 obliquant sur nous.

Une fuite éperdue des quelques jeunes ouvriers travaillant au bourg. - Que faire ? nous décidons de rester. Ne partons pas - Nous rentrons chez nous ; et pas longtemps, dix minutes après, toutes les maisons sont visitées. "Tous les hommes, jeunes et vieux, sur la place !" conduits par deux hommes, mitraillette à la main. Par groupes, de toutes les routes, les habitants nous rejoignaient pour former un ensemble d'une centaine environ. A ce moment, 2 tanks avec tourelle braquèrent leurs mitrailleuses sur nous. Quand tout le monde fut rassemblé, le même chef qui nous avait interrogé la veille traça un

carré, nous ordonna de nous placer tous au centre, mais je lui laisse la parole : "Tout le monde dans le carré ! que personne ne bouge !" et, se tournant vers les mitrailleurs : "En batterie de tir !". 3 mitrailleuses prêtes à tirer furent braquées sur nous : "Vous avez 2 minutes pour réfléchir ! Personne ne sait rien ? Personne n'a rien vu ? Personne n'a rien entendu ? UN ! Vous avez encore une minute pour parler". Alors le Maire - qui était avec nous - s'adressant à ceux qui l'entouraient : "Je supplie celui qui sait quelque chose de le dire" ; et l'Officier de lui répondre : "Taisez-vous donc, Monsieur le Maire, vous en savez autant sinon davantage que vos administrés !". LE MAIRE : "Nous sommes innocents !". L'OFFICIER : "Et ceux que vos amis "patriotes" soi-disant ont assassinés, n'étaient-ils pas innocents ?". LE MAIRE : "J'ai dénoncé les terroristes que j'ai connus". L'OFFICIER : "Ah ! Monsieur le Maire, vous avez dénoncé des terroristes, quelle plaisanterie ! A la police française !... Pour être conduits dans des ambulances sur de la ouate ou de la plume vers quelque couvent !... Vous êtes une image Monsieur le Maire !... Et comme le Maire s'était un peu avancé - avec violence : "Rentrez dans le rang ! Et vite !". Et tandis que les tanks se dirigeaient vers la cour de l'école des garçons et prenaient position en braquant leurs canons, cette fois, vers la maison de Julienne LE DU qui était parmi nous, calme d'ailleurs et pleine de courage, l'Officier ajouta : "Pour vous permettre de réfléchir encore, et pour vous prouver que nous oserons tout, j'ordonne que le lieu du crime soit détruit !" et, sautant sur le mur du cimetière : "Feu !" - Une, deux, trois, quatre, cinq salves de canon sur la maison. Une colonne de fumée et de poussière. J'ai omis de dire que pendant ces dialogues, les soldats, mitraillette au bras, évacuaient toutes les femmes et les enfants des maisons autour de la place et les dirigeaient vers l'église ou au loin sur les routes. Pas de témoins. Personne, que ce carré angoissé qui attendait le pire ! Et pourtant un sang froid, un silence qui impose le respect. Certes, ils ne devaient pas être nombreux ceux qui savaient quelque chose, mais personne en dehors de 3 ou 4 jeunes qui, terrorisés, firent une déclaration, personne ne parla ! Je suis d'ailleurs convaincu que, pas plus que moi, les autres ne connaissaient rien à l'affaire. Mais si tu avais pu voir comme moi ces visages aussi terrifiés même, tu en conserverais longtemps le souvenir. Quel cauchemar ! Et ces militaires couchés, braquant leurs armes sur nous.

Puis, nouvelle salve !. Alors le chef, après une harangue violente : "Pour aujourd'hui. A titre de premier avertissement, je décide : 1- d'emmener comme otages le Maire, les 2 pharmaciens et le docteur, 2- tous les hommes de 17 à 30 ans. Les autres, d'abord les jeunes, mettez-vous sur un rang - Présentez vos papiers d'identité - Rendez-vous immédiatement dans la maison en face (chez Toumelin)". Nous restons là une demi-heure environ, gardés à vue. Puis un ordre retentit : "Maintenant, au travail ! Si vous ne voulez pas voir votre bourg complètement incendié, allez éteindre le feu !".

Suite page 7

INGUINIEL (suite de la page 6)

Nous sortons assommés. La maison LE DU était la proie des flammes qui léchaient, poussées par un vent du nord, les murs de l'école. Je cours fermer les fenêtres des classes, les persiennes des chambres donnant sur la rue, les vasistas du grenier, embrasser Marcelle et Nicole, terrorisées; et, au travail ! L'incendie gagnait la maison Le Fort, voisine ; la maison Gouguec, mitoyenne de la nôtre, plus bas vers Kernascléden. Nous étions partout : sur les échelles, dans le feu même, pour arrêter le sinistre. Quelques mètres plus loin et les 4 ou 5 fagots de Toumelin flambaient. Tout était détruit. Heureusement que nous avons réussi à coups de hache, à faire la part du feu. Pendant ce temps, on vidait les immeubles proches ; celui de ma tante ; des voisins sortaient par chez nous dans la cour de l'école. Les flammes dépassaient le toit. A 2 heures du matin, les pompiers arrivaient de Lorient et de Caudan. A 5 heures, les décombres étaient noyés... des ruines. Il fallait vers 9 heures sauver ce qui pouvait l'être. Des familles réfugiées à nouveau, anéanties complètement. La salle à manger de ma tante, sa vaisselle, sa literie, tout est resté dans l'incendie de chez LE FORT, le boucher. C'était bien la peine de les ramener de Lorient. Bref, dès le matin, les habitants évacuaient Inguiniel. A une heure, nouvelle alerte. Les Allemands venaient saisir tous les postes de TSF. Tout le monde à nouveau terrorisé. A 5 heures le soir, il n'y avait plus un chat dans le bourg. J'errais seul, désolé dans un village mort. Je restais seul

LE BUREAU DEPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R. DU MORBIHAN

Réunis en Congrès le Dimanche 2 Juin 1996 à Guéméné-sur-Scorff, les adhérents du Comité du Morbihan de l'A.N.A.C.R. ont procédé à l'élection de leur Conseil Départemental. Celui-ci, réuni à Bubry le 11 Juin 1996, a élu le Bureau Départemental comme suit : **PRESIDENCE D'HONNEUR** : Robert VOLLET (Paris), Roger LE HYARIC - **PRESIDENT** : Charles CARNAC - **VICE-PRESIDENTS** : Roger LE BOULICAUT (Vannes), Lucien CARO (Locminé), François ROUAULT (Hennebont), Joseph VETEL (Gourin), Jean MABIC (Lorient) - **SECRETAIRE GENERAL** : René QUERE (Lorient) - **SECRETAIRE ADJOINT** : Jean LE FOLL (Lorient) - **TRESORIER** : Jean BERTHO (Ploemeur) - **TRESORIER ADJOINT** : Armand GUEGAN (Lanester) - **MEMBRES** : Etienne CARDIET, Célestin CHALME, Yves JEHANNO, André TANGUY, Léon QUILLERE, Jules BINARD, Eugène GILLARD, Maurice MAUGUIN, Ange LE GUENNEC, Joseph LE TRECOLE, François ROUAUD, Mathieu JEHANNO, Pierre LE GARREC, Michel MORVAN, Yves LE CORRE, Jean GUILLEMOT. - **COMMISSION DE CONTROLE** : Yves QUINIO, Roger PERESSE - **PORTE-DRAPEAU DEPARTEMENTAL** : Jean EVANNO (Lanester), suppléant Etienne LE ROUX.

A.N.A.C.R. PLOUAY

Le nouveau bureau a été élu le 2 Août 1996. **PRESIDENTS D'HONNEUR** : Yves CABELLEC, Constant HILLION - **PRESIDENT** : Jean HELLEBERCH - **VICE-PRESIDENTS** : Gustave LOY, André LE GAL - **SECRETAIRE-TRESORIER** : Yvon LE HOUE - **PORTE-DRAPEAU** : Auguste CHAUVEL ; Suppléant : Joseph JAFFRE.

CONGRES NATIONAL

Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. se tiendra les 25-26 et 27 Octobre Chateauroux (Indre). Les délégués du Morbihan ont été élus lors du Conseil Départemental à Bubry, le 10 Septembre : Charles CARNAC, Célestin CHALMÉ, René QUÉRÉ, Armand GUÉGAN, Jean MABIC, pour l'A.N.A.C.R. ; Robert DAVID et Jean Christophe LAGRANGE, pour les Amis de la Résistance.

comme homme sur la route de Kernascléden. Pitoyable fuite éperdue ; des gens poussant soit des brouettes, soit des voitures à bras chargées de hardes et de couvertures, vers les villages voisins. Hier, nouvelle alerte, puis le calme. Au soir, un peu plus d'animation. Aujourd'hui, nouveau reflux vers la campagne et cette fois, pour de bon. Tout le bourg, depuis 6 heures ce soir jusqu'à la nuit ! nouveau défilé silencieux et angoissé. Je suis convaincu qu'à l'heure où je t'écris (une heure 1/2 du matin), il n'y a pas 10 hommes dans le bourg. Ce soir, ce sont des Officiers qui ont averti Mme GUDUEL, paraît-il, que sa maison allait être incendiée et le bourg détruit. Les terreurs reprennent. Moi, j'attends, tant pis ! Je n'éprouverai plus ce que j'ai éprouvé mardi.

Marcelle ne se remet pas. J'envisage plusieurs solutions. Je t'en ferai part dans tous les cas ; les parents n'envoient plus les enfants en classe.

Marcelle attend quelques jours pour t'adresser un rapport administratif à ce sujet. Dans tous les cas, elle est à sa classe chaque matin avec ses collègues. Mais vraiment, si cette situation persiste ou ... s'aggrave... je me demande ce que nous deviendrons. Pourvu que les "patriotes" ne fassent plus de "bêtises". Alors, comme l'a dit l'Officier, cette fois, le bourg est complètement rasé et les hommes fusillés.

Mais j'arrête. Que nous réserve demain... Les avions survolent le bourg et patrouillent à chaque instant.

A bientôt mon vieux Georges ; embrasse tous les tiens.

A toi ma fraternelle poignée de main.

LOUIS.

NECROLOGIE

◆ **François MOELLO** de Berné, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. est décédé à l'âge de 77 ans.

Résistant dans le secteur de Priziac, notre ami avait intégré le 5^e Bataillon. Un dernier hommage lui a été rendu le 4 Septembre par la section locale de l'A.N.A.C.R.

◆ Joseph LE ROY

Porte-Drapeau du Comité de Plouay, notre ami Joseph LE ROY nous a quitté à l'âge de 71 ans. Résistant intégré au 7^e Bataillon F.F.I., Joseph a combattu sur le front de Lorient.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il a ensuite travaillé jusqu'à la retraite au Service des Eaux de la ville de Lanester.

◆ **Jean DRIANO** de Lorient, retraité des phares et balises, est décédé à l'âge de 73 ans. Résistant, Jean a participé à de nombreuses actions sur le front de Lorient.

◆ **Philippe LACHAUD**, Membre du Bureau National. Ses obsèques ont été célébrées à Mantes, dans le département des Yvelines, département où il présidait le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. Ancien membre du mouvement C.D.L.R., notre camarade présidait la commission chargée d'organiser les sessions nationales de l'Association.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

GÉMENÉ-SUR-SCORFF

LEÇON D'HISTOIRE AU COLLÈGE ÉMILE MAZÉ

Les jeunes professeurs du Collège Emile Mazé de Guémené-sur-Scorff, MM. LE BRETON, BOLZER et STEPHAN, avaient bien préparé cette rencontre avec les élèves de troisième de cet établissement, véritable foyer de Résistance durant les années noires de l'occupation.

Le questionnaire, élaboré en étroite concertation avec l'A.N.A.C.R. et la F.N.D.I.R.P., a grandement facilité les échanges entre les témoins de cette période 39-45 et les collégiens. Une journée entière a été consacrée à cette leçon d'histoire axée sur le thème de la Résistance et la Déportation.

Les correspondants de presse locaux ont assisté au débat, participant ainsi au devoir de mémoire. Voici ce qu'écrit le journaliste du Télégramme : "Cette journée s'est déroulée en trois temps, avec tout d'abord la projection de deux films ("Nuits et brouillards" et "Poète et résistance"). Puis des anciens déportés et résistants sont venus apporter leur témoignage à ces jeunes : ils ont raconté leur captivité ou leur action au sein du maquis.

Témoignages émouvants, auxquels les élèves ont été très sensibles. Pour clore ce cours d'histoire sur cette période 39-45, Fabrice Le Breton, prof de français, spécialiste de la Résistance en Bretagne, a donné une conférence à tous les troisièmes du collège.

Afin de faciliter le dialogue, les professeurs Bilzer et Stéphan avaient, avec les élèves, élaboré un questionnaire.

Une exposition réalisée par les élèves complétait cette leçon d'histoire. Ces jeunes ont apporté une autre dimension en peignant diverses affiches, en s'inspirant des documents recherchés et suivant leur sensibilité face à cet évènement.



Fabrice LE BRETON nous a fait parvenir le texte de sa conférence, appréciée par tous. Nous ne manquerons pas de nous en servir.

Ont participé à cette rencontre très utile pour la mémoire collective : Charles CARNAC, Célestin CHALME, Jean MABIC, Joseph OLLIVIERO pour l'A.N.A.C.R. ; Marie Louise KERGOURLAY et deux autres camarades déportés pour la F.N.D.I.R.P.

Nous tenons à remercier les professeurs du Collège Emile Mazé pour cette excellente initiative, sans oublier l'ensemble du personnel pour l'accueil chaleureux qui nous a été réservé.



NOS CLICHES :

-Les collégiens attentifs posent leurs questions, toujours intéressantes.

-Les Résistants et Déportés apportent leurs témoignages.

PHOTOS Y. LE CARRER, "Le Télégramme".

DISTINCTION

Trois porte-drapeaux de l'A.N.A.C.R. ont obtenu l'insigne officiel délivré par l'Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre : André LAUDRIN, de Naizin - Robert JAN, de Réguiny - Marcel TANGUY de la section d'Hennebont-Lochrist.

Nous leur adressons nos chaleureuses félicitations pour cette distinction méritée.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

**KERFANY
LES PINS**

**INTENSE
ÉMOTION**



Plus de 300 personnes se sont retrouvées le 28 Juillet 1996 pour commémorer la fusillade de Kerfany-les-Pins, cérémonie associée cette année à celle de la Femme dans la Résistance.

Autour des Anciens Combattants de toutes Associations, ainsi que des familles des 21 Fusillés, étaient présents Messieurs DEBUES, Maire de Moëlan - Louis LE PENSEC, Député-Maire de Mellac - les Maires de Quimperlé et de Riec-sur-Belon - les représentants des villes de Concarneau, Pont-Aven, Rosporden - Louis LOZAC'H, Président Départemental de l'A.N.A.C.R. - Madame LECROC représentant le Président du Conseil Général du Finistère - Madame Marie-Louise KERGOURLAY, Secrétaire Générale de la F.N.D.I.R.P. du Morbihan - les pompiers et la Police Municipale de Moëlan-sur-Mer.

Après l'Office religieux en l'Eglise de Moëlan, tous les participants se sont rendus à Kerfany pour le déroulement de la Cérémonie du Souvenir, devant le Mémorial des Fusillés, entouré d'une cinquantaine de drapeaux d'Associations diverses d'Anciens Combattants.

M. DUBUES rappelle que 21 Résistants étaient fusillés, voici 52 ans, à Kerfany, par l'armée nazie. "Nous ne pouvons nous retrouver pour marquer toutes les dates heureuses ou malheureuses de notre histoire, dit-il. Cependant notre siècle fut le témoin d'évènements d'une telle ampleur que nous nous devons de ne pas oublier. Certaines dates nous donnent le devoir de commémoration par une manifestation publique dont nous assurons la pérennité".

Louis LOZAC'H, Président Départemental de l'A.N.A.C.R. poursuit ensuite : "Voici 52 ans, un demi siècle déjà, et pourtant la blessure reste toujours aussi vive. Que d'émotion en effet rassemblée en un lieu que la barbarie humaine transforma, par un bel été, en champ de martyrs. Vingt et un jeunes héros, dont un aviateur anglais, ainsi que le Général de TORQUAT, étaient sauvagement assassinés fin Juillet 1944 par les troupes allemandes d'occupation. Ils avaient choisi de se battre pour la Liberté, ils lui ont donné la vie. C'est avec une profonde commisération que je m'incline, au nom de toute la Résistance, devant les familles de ces malheureuses victimes.

Il est temps, déclare-t-il que soit mis en lumière le rôle irremplaçable des Femmes dans la Résistance et celui des jeunes adolescents qu'il ne faut pas oublier.

Il faut aussi parvenir à une connaissance aussi complète que possible et objective de la Résistance et de son rôle dans la Libération de la France, mais pour cela, il faut passer du devoir de mémoire au devoir d'histoire. Les Commémorations peuvent continuer à perpétuer les événements douloureux de la guerre en donnant, aux jeunes surtout, l'occasion de comprendre combien il est nécessaire de rester vigilants".

Madame LECROC a su insister sur la nécessité de ne pas oublier cette triste période de notre histoire. Le rôle de la Femme dans la Résistance est un exemple concret des possibilités féminines dans la société, a-t-elle exprimé.

Madame Marie-Louise KERGOURLAY s'exprime ensuite sur le rôle de la Femme dans la Résistance : "Nous voulons honorer nos soeurs Finistériennes tombées au Champ d'Honneur, sans oublier les victimes des autres départements bretons.

D'aucuns penseront peut-être que la Résistance est indivisible et qu'il n'y a pas lieu de distinguer les mérites des uns par rapport à ceux des autres. Cependant, la part prise par les femmes mérite une mention spéciale en raison du rôle important qui leur était assigné et des responsabilités qui s'ensuivirent. Merci à l'A.N.A.C.R. d'y avoir pensé en pérennisant cette Journée de la Femme dans la Résistance depuis 1989", a déclaré Marie-Louise KERGOURLAY.

Suite page 10



L'appel des Morts - Émouvant

KERFANY LES PINS *(suite de la page 9)*

"Avec deux millions de Prisonniers de Guerre depuis 1940, les Femmes devaient remplir le rôle de Chef de famille.

Etions-nous des femmes et des hommes exceptionnels ? Il faut dire aux jeunes qui nous écoutent : non, mais nous étions motivés. Des centaines de femmes et de jeunes filles ont lutté avec courage et obstination. Elles savaient le danger auquel étaient exposés leurs maris ou leurs enfants. Elles participaient aux réseaux d'évasion, aux parachutages, hébergeaient des Résistants poursuivis par la Gestapo, la milice ou les brigades spéciales.

Elles sont nombreuses à avoir payé de leur vie leur participation à l'accomplissement de missions très diverses. Je me garderai de citer des noms, elles sont trop nombreuses dans les trois départements bretons.

En continuant de lutter pour le bonheur dans le progrès et la paix, nous sommes dignes de nos compagnes tombées au Champ d'Honneur".

"Ce ne fut pas une défaite, a déclaré M. Louis LE PENSEC, Kerfany fut une tragédie, et dans la mort payée, était déjà en germe une part de notre Liberté.

Nous venons le dire chaque année, car il faut resituer Kerfany dans ce qui avait été le sursaut du peuple de la nuit, où les Femmes avaient pris toute leur part, et ce n'est que justice de le dire singulièrement aujourd'hui. On est en droit de se le demander : fallait-il que les femmes montrent à ce point leur capacité de courage pour mériter le droit de vote ? Les Commémorations ont au moins le mérite de rappeler l'histoire et les sacrifices endurés équitablement par les hommes et les femmes".

Baucoup d'émotion lors de l'allocution de Marie-Louise KERGOURLAY sur le rôle de la Femme dans la Résistance.

Emotion forte aussi lorsque, en fin de Cérémonie, M. le Maire de Moëlan demande à une femme, Madame PENDELLIOU, fille de Louis LE GUENNEC, l'un des fusillés de Kerfany, de procéder à l'Appel des Morts. C'est Eric GONCE, le plus jeune Conseiller Municipal de Moëlan, qui lui répond : "Mort pour la France". Ce dernier est en l'occurrence, le symbole de la transmission du message à nos jeunes générations.

- Photos Jean MABIC -



Cinquante drapeaux...



Une Résistante parmi des dizaines présentes



Les Personnalités...



Des Jeunes pour la transmission de la mémoire

52^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE CONCARNEAU

Organisée par la Ville de Concarneau en collaboration avec les Associations d'Anciens Résistants, la matinée du 25 Août 1996 a été consacrée à la Commémoration de la Libération de la 3^{ème} ville du département.

Embarqués dès 8h30 à bord de deux bus, les Anciens Résistants sont d'abord retournés sur les lieux de leurs combats, afin d'honorer la mémoire des camarades Morts dans les Combats de la Liberté. Ils y ont procédé à des dépôts de gerbes sur les nombreuses stèles du souvenir implantées dans la région, ainsi que sur les tombes des pilotes anglais inhumés dans les Cimetières de Concarneau et de Lanriec.

Les délégations se sont ensuite retrouvées Place de la Gare et le cortège, précédé d'une vingtaine de drapeaux des associations patriotiques de la région, a alors rejoint le Cimetière pour la Cérémonie du Souvenir, autour du Monument aux Morts. Environ 150 personnes, dont le Maire Gilbert LE BRIS ET LE Député Louis LE PENSEC, ainsi que les personnalités civiles et militaires de Concarneau et les représentants des diverses communes de Rosporden, Scaër, Fouesnant, Quimper, Bannalec, Pont-Aven, Quimperlé, ont alors écouté, avec grande émotion, les hommages rendus aux victimes de cette inhumaine guerre de 1939/1945.

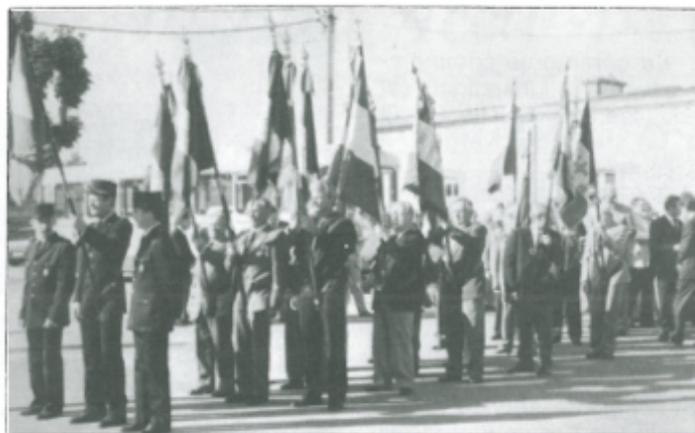
Prenant la parole, Louis LOZAC'H, Président de l'A.N.A.C.R., a rappelé que Concarneau, évacuée de ses habitants depuis le 15 Août 1944 et assiégée par les forces de la Résistance, a été libérée le 25 Août 1944, comme Paris, au lever du jour.

"Voici donc le 52^{ème} anniversaire de cette libération historique de Concarneau, et nous revivons en cet instant d'émotion les combats, la délivrance, l'élan du coeur vers les alliés, vers nos frères qui servaient sous le même drapeau : F.F.I., soldats d'Outre-Mer, vers ceux qui souffraient dans les camps de concentration, dans les prisons ou encore dans les camps de prisonniers.

Toute la Résistance était là : meurtrie, loqueteuse, affamée, mais victorieuse avec ses femmes et ses hommes, jeunes et moins jeunes, riches et pauvres, cadres et ouvriers, croyants et non croyants de toutes origines et conditions sociales. Mais il reste l'ennemi qui toujours ressurgit du plus profond de notre société, à savoir : l'esprit du pouvoir pour le pouvoir, l'impérialisme, la haine des autres et l'absence du respect d'autrui, l'esprit d'intolérance.

C'est cet ennemi qu'il faut continuer à combattre si l'on veut établir à la surface du globe une société plus juste, chez nous une France plus humaine et plus fraternelle.

Nous avons d'ailleurs le devoir de ne pas oublier. Il ne faut



pas, dans les temps difficiles, se résigner à baisser la tête".

La parole est ensuite donnée à M. Gilbert LE BRIS, Maire de Concarneau, qui déclare : "Du traité de Versailles à la crise des années 30, des années folles à la montée du nazisme, le monde avait assisté, impuissant, à la lente agonie de la Paix. Puis vinrent l'Occupation, les Camps et les millions d'êtres humains avilis, humiliés, massacrés au nom d'une idéologie.

Enfin le prix de la reconquête. "Rien n'est donné aux hommes et le peu qu'ils peuvent conquérir se paie de morts injustes", comme le disait Albert Camus. Le 25 Août 1944, Concarneau était libérée, mais avec la joie de cette victoire, il était difficile d'oublier le prix de cette reconquête.

Chaque année nous honorons la mémoire de ceux qui ont laissé leur vie dans les combats, mais aussi ceux qui furent fusillés à Chateaubriant, Kerfany ou Penmarc'h, ou déportés et internés dans les camps.

Nous rendons hommage à ces hommes souvent jeunes, Français ou alliés, qui sont tombés et ont acheté de leur sang, non pas pour eux-mêmes, mais pour nous tous, la Liberté.

52 ans après ces événements, le monde a bien changé et si l'enjeu de notre civilisation reste le même, le principe qui dit que "l'homme doit respecter l'homme" est trop souvent menacé.

La flamme de la Libération que nous voulons raviver chaque année par cette cérémonie, c'est celle de la Liberté et de la Paix ; faisons en sorte qu'elle ne s'éteigne jamais.

Un Vin d'Honneur, servi au Centre des Arts et de la Culture, poursuit la rencontre jusqu'à 12H30.

GOUESNOU : 52^e Anniversaire du Massacre de Penguérec

Gouesnou s'est souvenu du massacre de Penguérec, dont furent victimes, le 7 Août 1944, 42 personnes. Ce massacre, le second par ordre d'importance après celui perpétré à Oradour-sur-Glane, a valeur de symbole : le prix inestimable de la paix et de la vie.

Pour célébrer le 52^{ème} anniversaire de cette page tragique de notre histoire, une messe a été célébrée en l'Eglise de Gouesnou par le recteur, M. Le Roy, assisté du recteur de Lesneven, M. Albert Bossard et de M. Joseph Goarzin, ancien recteur de la paroisse.

Après l'office, les participants ont formé un cortège, précédé de nombreux drapeaux des associations patriotiques, afin de se rendre à la stèle commémorative. Ils se sont arrêtés au Monument aux Morts, où des fleurs ont été déposées.

Après la Sonnerie aux Morts interprétée par les Gars du Reun et une minute de silence, M. RUNAVOT, Maire de Gouesnou, a énoncé le nom des victimes.

De nombreuses personnalités se sont déplacées à cette occasion ; on notait ainsi la présence du Sénateur Alphonse ARSEL, du Député Bertrand COUZIN, du Conseiller Général Jean-Yves LE BORGNE, d'un représentant de la Mairie de Brest, ainsi que des Adjoints et Conseillers Municipaux de la commune.

Une plaque commémorative a de plus été inaugurée sur les lieux de la tragédie, à l'instigation de la Mairie et des Amis du Patrimoine. Cette cérémonie avait été préparée avec l'aide du Souvenir français, qui oeuvre tout au long de l'année dans la commune.

La cérémonie commémorative de la Libération s'est déroulée le Dimanche 4 Août à la stèle de Kergoff à Tréouergat.

Dès 9h45, la réception des autorités a commencé, suivie de l'envoi des couleurs et de la messe, puis la Cérémonie du Souvenir qui avait lieu à la stèle en présence de Noël CREAU, Président National des SAS (Spécial Air Service). Ce service faisait partie des Forces Françaises Libres tout en étant assujéti à un Commandant britannique.

Tout avait commencé à Londres en 1940 avec le Capitaine Bergén qui avait

rassemblé autour de lui des volontaires de la France libre.

Le Général de Gaulle avait donné son accord pour que soit créé au sein de FAFL la première compagnie d'une infanterie de l'air.

C'est surtout au début de 1944 que ces jeunes volontaires s'installèrent, avec les première et deuxième SAS britanniques, dans le plus grand secret en Ecosse pour se perfectionner dans les techniques de commando. Les anciens du Bataillon F.F.I., en recevant le Président National, voulaient rendre hommage à ces héros.



BATAILLON F.F.I. DE PLOUDALMEZEAU

L'Histoire de la Résistance à Ploudalmézeau commence à l'Eté 1940 avec l'engagement de Louis Coum de Saint-Pabu et de Joseph Grannec, gendarme à Ploudalmézeau dans le groupe Elie-Drouir qui, dès le début de l'occupation, entreprend des actions violentes contre l'occupant. Lors de la débacle de Mai-Juin, ils avaient ramassé et emmagasiné des armes dans quelques garages brestois et à Plouguin dans le moulin de Jean Tromelin, grand mutilé de la guerre 14-18. Répartis en Commandos, ils attaquaient les patrouilles allemandes et même des postes de D.C.A. On leur doit également l'explosion et l'incendie de l'Hôtel Continental où périrent un nombre important d'officiers ennemis.

Tous ces faits vont amener l'Abwer à resserrer son étau et du 13 Mai au 21 Juin, la quarantaine de membres du groupe Elie Drouir sont arrêtés sauf Louis Coum qui a pu éviter cette arrestation. Jusqu'à Paris, le groupe connaîtra 11 condamnations à mort et 19 à la déportation, et les autres seront acquittés faute de preuves.

En contact avec les familles Simotel, Chevillard et Masson du réseau "Alliance", Henri Provostic, Notaire à Ploudalmézeau, va donner une impulsion nouvelle à la résistance dans le canton. Le recrutement est aussi dangereux que difficile. Il groupe autour de lui des gens décidés comme le gendarme Groennec déjà cité, Lusven, Capitaine d'artillerie en retraite, Quéau un instituteur, Boussier un garagiste, Louis Coum qui avait échappé à l'Abwer, Plouet de Plouguin, Jaouen Secrétaire de Mairie à St-Pabu. A ceux-là, s'ajouteront d'autres adhérents mais en observant une discrétion totale car c'est maintenant à la Gestapo et non plus à l'Abwer que les résistants auront affaire. Jusqu'en 1944, leur travail sera de fournir des renseignements sur l'armée ennemie, sur la marine qui a basé à Brest 3 gros cuirassés, le Scharnhorst, le Gueisneau, le Prinz Eugen et une flotille de sous-marins, sur l'aviation basée à Guipavas. A leur actif, on peut mettre l'évasion de 19 aviateurs alliés vers l'Angleterre à Noël 1943 à partir de l'île Guenioc en Saint-Pabu. En Avril 1943, un aviateur anglais tombe sur le bourg de Plouguin. Il est aussitôt "escamoté" par Pierre Phuet et Cusin et pourra par la suite rejoindre l'Angleterre.

Le S.T.O. va entraîner les jeunes gens des classes 41,42,43 à se cacher et, selon les instructions de Londres, il s'agit de mettre sur pied une

armée française intérieure. Les différents réseaux se regroupent en un seul "Défense de la France". C'est pourquoi il importe de créer un Etat Major pour encadrer les volontaires quand le moment sera venu.

Provostic signale deux officiers d'active : le Colonel Fontferrier d'Argenton qui accepte de commander toutes les unités du Département et le Colonel Faucher celui de l'arrondissement de Brest.

Fin Mai début Juin, la Gestapo arrête les principaux chefs : Fontferrier, Provostic, Lusven, Quéau qui ne reviendront pas des camps de Concentration. Les autres se réfugient à Tréouergat grâce à un poste récepteur. Grannec est promu Chef du Bataillon de Ploudalmézeau. Désormais, c'est de la ferme de Kergoff que partiront tous les ordres destinés à toutes les communes du canton ainsi que tous les renseignements destinés au PC d'arrondissement.

Dans la soirée du 2 Août, l'agent de liaison du Commandant d'arrondissement signale qu'un parachutage d'armes aura lieu la nuit suivante. Quand l'avion britannique arrive, les hommes sont à pied d'oeuvre et camouflent les containers.

Le 5 Août, a lieu à Gouesnou une réunion clandestine à laquelle assiste Grannec. Il en revient avec l'ordre de commencer la guérilla. Toutes les sections ont ordre de rejoindre leur lieu de rendez-vous et le regroupement qui sera de 1074 hommes se fera ensuite à la ferme de Kergoff. Le 6 Août, la guérilla a commencé. Dans toutes les communes, les Allemands sont attaqués. Grâce à l'initiative de Madame Douillard, russe d'origine, 164 soldats et leurs officiers rejoignent Tréouergat. Les Allemands affolés vont se regrouper dans ce qui deviendra la poche du Conquet. Les soldats isolés, car les réseaux téléphoniques ont été coupés, veulent bien se rendre, mais en présence d'Américains (287 prisonniers).

Pour le 15 Août, le Canton est libéré et alors commence une véritable guerre pour réduire cette poche du Conquet avec l'aide des Rangers américains arrivés avec leurs engins blindés et leur artillerie et avec le concours des F.F.I. de Saint-Renan. Cette réduction sera effective le 10 Septembre et par la reddition du Général Ramke, Brest sera libéré le 18. Leur devoir accompli, le 30 Septembre les résistants, soit retournent chez eux, soit, pour plusieurs, s'engagent dans l'armée nationale.

HALL-EXPO l'Ameublier
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 02 98 02 35 64

HOTEL - RESTAURANT

Au Bon Accueil

Reçoit groupes anciens résistants, visite avec guide
hauts lieux de résistance et touristique

CHATAULIN - Tél. 02 98 86 15 77 - Fax 02 98 86 36 25

*Faites confiance
à nos annonceurs !*



**Maîtres
Traiteurs
Brestoïls**

repas d'affaires
congrès - lunches
banquets
communions

Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards

— Devis gratuit —

KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 02 98 07 54 07 - Fax 02 98 07 59 65

FLOR' *Alice*

A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS

Halles Saint-Martin
29200 BREST

Tél. 02 98 80 07 55
Tél. 02 98 42 04 41

FORMULE CROC'AFFAIRE =
PRODUITS ORIGINAUX +

PRIX + QUALITÉ

CROC affaires

OUVERT TOUTS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h
Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Lederc) BREST



IC A 295

TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carboneilles
B.P. 21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 02 98 44 32 19
5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 02 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 02 97 01 22 01



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

C'EST UN COMMANDO FRANÇAIS QUI AVAIT PRÉPARÉ A NOËL 1943 LE DÉBARQUEMENT D'UTHA-BEACH

Parmi les commandos qui assistent aux cérémonies commémoratives du débarquement, figurent deux anciens volontaires F.N.F.L., des officiers des équipages de réserve, Francis Vourch et Alex Lofi. Les deux hommes ont des souvenirs plein la tête. Ils furent les deux seuls officiers d'active restés valides à la tête des commandos français qui débarquèrent le 6 Juin 1944 à Ouistreham. Leurs onze camarades officiers, ce matin-là, allaient être tués ou blessés sur la plage, notamment le Commandant Kieffer, fondateur au sein des Royal Marines du premier élément des fusiliers-marins commandos de la Marine Nationale.

Sur un effectif global de 177 hommes, les commandos français ne restèrent que 60 en effet à progresser le lendemain à travers les vergers normands en fleurs.

Après une brillante carrière, le Commandant Francis Vourch a pris il y a quelques années sa retraite à Brest. Marié à une Cherbourgeoise, c'est au port chef-lieu du Cotentin qu'il était parti en Juin 1940 pour l'Angleterre avec la vedette rapide lance-torpilles qu'il commandait. Plutôt que l'histoire de son débarquement à Ouistreham en Juin 1944, c'est celle de son raid de reconnaissance et de sondage de la Noël 1943 à Saint-Marcouf près de Sainte-Mère-l'Église, sur la côte est du Cotentin, qu'il nous a confiée, 30 ans après le jour J. Un raid qui valut au doyen actuel des commandos de la Marine, sa plus belle distinction : la Military-Cross.

A PILE OU FACE AVEC CHARLES TREPTEL

En 1943, les alliés décidèrent de préparer le débarquement par une brève et héroïque campagne de raids sur le littoral occupé. Ces raids furent confiés aux commandos de la Marine Anglaise qui était convaincue pour sa part de l'efficacité des Français de Kieffer. Mis en condition à Acharnacoy, en Ecosse, les marins commandos furent donc choisis à plusieurs reprises pour ces missions secrètes et dangereuses.

* A la veille de Noël, en 1943, nous fûmes réunis pour mettre au point trois nouveaux raids ; une mission était prévue à Scheveningen, en Hollande, une seconde à Gravelines et la troisième à Quinéville, dans le Cotentin. Pour Scheveningen et Quinéville, nous avons tiré à pile ou face avec Charles Trépet. Je suis tombé sur le bon numéro », explique aujourd'hui le Commandant Francis Vourch.

RAMENER DU SABLE ET DES PLANS

La mission ? Ramener de France des sacs remplis de sable extrait à marée haute et à marée basse, des échantillons de terre pris derrière les défenses du Mur de l'Atlantique et dans les marais, des barbelés, un morceau de barrage antichar et si possible une mine allemande.

Avant tout ne pas se faire prendre et ne laisser aucune trace de son passage. Le type même de la mission suicide : cette mission des commandos dont la fière devise reste " Vaincre ou Mourir ". Vourch avait demandé de surprendre les Allemands pendant le réveil, mais le Colonel des Royal Marines repoussa son raid de 24 heures, selon le principe de la double ruse. L'échec des deux commandos lâchés les 23 et 24 Décembre à Scheveningen et à Gravelines devait lui donner raison, il tablait sur un relâchement de la vigilance allemande dans le Cotentin, une fois la Noël passée.

Guy Laot, un autre breton du groupe, est envoyé en éclaireur dans les marais. Aussitôt s'éleve un bruit infernal ponctué de jurons " Laot est tombé en plein sur une colonie de canards. Ce fut un beau chari-vari ".

Et la terre du marais à son tour pénètre dans les petits sacs de plastique du Deuxième Bureau, en dépit de cet intermède tragi-comique qui n'éveille pas les soupçons des habitants des blockhaus.

ECHEC A LA " MAISON ROUGE "

Arrivé à l'intérieur des terres, le commando doit aussi mesurer la largeur des chaussées et vérifier leur état pour savoir si les routes seront susceptibles de porter les chars de Juin 1944. Il faut aussi faire un relevé grossier des lieux et en particulier inspecter la Maison Rouge, une grande villa de la côte où les services de renseignements ont situé l'état-major allemand.

* C'est alors que mes boutons phosphorescents ont servi à quelque chose, explique aujourd'hui Francis Vourch " Vous allez jouer au Petit Poucet ", m'avait dit le Colonel et j'avais haussé les épaules. Eh bien, sans ces sacrés boutons, je ne vois vraiment pas comment nous nous en serions sortis ". A chaque carrefour, le Lieutenant laissera tomber quelques pastilles qui lui baliseront le chemin du retour mais il y aura quelques méprises pendant la retraite quand on ramassera autant de vers luisants que de pastilles. La Maison Rouge se dessine soudain devant Vourch et son adjoint. Il est 4 h du matin mais jusqu'à 5 h, les sentinelles allemandes ne cesseront pas de bavarder autour de l'état-major. Impossible de les surprendre. Un instant, le Lieutenant français se met à espérer. Deux des hommes se rapprochent. Encore quelques pas et les commandos parachèveraient peut-être leur mission. Un coup de poignard pour la victime désignée dont le corps devrait être ramené ensuite obligatoirement en Angleterre. Un baillon pour l'autre et ce serait une mine de renseignements sur l'organisation de la défense à terre. Mais les ordres sont les ordres. Plutôt tout effacer du passage du raid que risquer le moindre échec. Il faut donc donner l'ordre d'évacuation.

Le retour vers la mer se passera sans trop de problèmes grâce aux pastilles de la Royal Navy, à l'exception de l'arrivée sur la plage. Vourch a oublié de baliser la dune où le dinghy a été dissimulé. Une telle trace serait fatale au succès de l'opération. C'est un second maître, Messalot, qui finit par le dénicher tandis que son chef envoie déjà vers la mer le signal qui doit attirer l'attention des Anglais du doris.

Avec de l'eau jusqu'au cou, alourdis par leurs échantillons et leurs équipements, les treize hommes, harassés mais euphoriques, se hissent enfin sur la frêle embarcation. Le dinghy retrouvé est à nouveau pris en remorque et on s'éloigne du rivage à la pagaie puis on met en route le petit moteur à évacuation sous-marine. C'est le pouet-pouet discret et indispensable qui fera si pour à Francis Vourch alors que sa mission se termine.

"EVERYTHING O.K., NO CASUALTIES"

Il n'a pas manqué d'attirer l'attention d'un des fortins. Nous avons brusquement reçu sur l'arrière le pinceau d'un projecteur. Alors j'ai tenté l'impossible : garder un cap constant dans le prolongement du faisceau lumineux en espérant passer pour autre chose qu'une embarcation. Après tout, à cette distance sur la mer, nous pouvions être pris pour un tonneau ou une caisse apportée par la marée. Le projecteur s'est éteint mais j'ai conservé le même cap. Puis il s'est rallumé et il est revenu sur nous. Nous avons avancé entre temps mais toujours dans la même direction et la ruse a fonctionné puisque l'alerte n'a pas été donnée. Ce petit jeu a continué pendant une demi-heure. Il devenait dangereux car la vedette s'inquiétait derrière Saint Marcouf.

"John calling Francis, where are you ?" (John appelle Francis, où êtes-vous ?)

"I'm just in the light !" (Je suis en plein dans le projecteur)

Mais John ne paraissait pas entendre ma réponse. A la fin, Francis Vourch fut quand même entendu par le patron de la vedette qui n'en croyait pas ses oreilles : "Don't be crazy !" disait John (Fais pas l'idiot).

"I'm not joking, John. As soon as the light will go down, I'm rushing to you !" (Je ne plaisante pas, John. Dès que la lumière s'éteint, je fonce sur vous)

Il était près de 7 h et demie (le jour était pour 8 h et demie) lorsque le projecteur nous a abandonné. J'ai foncé alors vers le large à angle droit de mon précédent cap. Le S-Phone a parfaitement fonctionné après quelques minutes angoissantes. Bientôt son bip bip nous a radiogués vers la vedette.

"Well done Francis ! Hurry up guys !" (Bien joué Francis. Dépêchez-vous les gars)

Nous avons tous embarqué pile-mêlé par-dessus le bastingage avec le doris et le dinghy. Dernière, les projecteurs se remettaient à balayer la mer, mais nous étions abrités par les îles. Déjà, John passait son message à l'Amirauté : "Everything O.K. no casualties" (Tout va bien, pas de pertes).

A ce moment-là, Francis Vourch sanglotait en avalant un grand verre de whisky devant ses camarades stupéfaits. Le Lieutenant pleurait ses camarades morts du raid de la veille car il n'avait rien dit à sa petite troupe, mais le commando de Noël sur Scheveningen n'était pas rentré. Sportivement, son Colonel l'avait prévenu juste avant le départ d'Angleterre : "Trépet et ses hommes semblent avoir été massacrés sur la plage. Vos copains n'ont pas retrouvé la vedette qui a entendu une fusillade dans les dunes. Good luck, Francis ; nous comptons sur vous maintenant !".

FRANCIS THE LUCKY BOY ! (FRANCIS LE VEINARD)

De fait les 13 marins français et les deux britanniques qui les accompagnaient dans l'opération de Saint-Marcouf eurent la baraka. C'est une puissante vedette rapide qui les conduisit à fabriquer deux doris. Là, un Doris fut mis à l'eau avec un dinghy de secours. Les deux Britanniques avaient pour mission d'assurer la retraite en gardant le Doris à la mer, tâche ingrate, exigeant de demeurer dans l'eau glacée jusqu'au cou pendant une bonne partie de la nuit en suivant les mouvements de la marée.

A 23h00, le commando Vourch était en vue de terre et pour se guider son chef ne possédait dans le Doris qu'une boussole de scout. Le black-out était complet.

Les 15 hommes de la patrouille avaient pris le célèbre maillage commando, mais refusé le whisky de la Royal-Navy. Chacun s'était noirci le visage et les mains et, Francis The Lucky Boy c'était son surnom dans les Royal-Marines, avait emporté, en plus de ses bonbons vitaminés, quelques bonnes doses de morphine, une lampe-torche à feu violet, un sifflet imitant le cri de la mouette et des pastilles phosphorescentes fournies par le Deuxième Bureau qui allaient se révéler précieuses pour la suite des opérations.

Un appareil ultra secret, qu'il avait pour mission de détruire en priorité, en cas d'échec, lui avait été également confié. Il s'agissait du premier S-Phone dont la présence s'avéra décisive à la fin du raid.

Francis Vourch, ex-patron d'une vedette de Cherbourg, avait alors 31 ans. Dernière lui 18 ans de marine. Mousse en 1928, matelot-électricien, puis officier marinier, c'est le type même de l'officier sorti du rang que l'entraînement des commandos britanniques avait transformé en chef de guerre plein d'allant ; avec lui une poignée de jeunes Français combattifs, Bretons pour la plupart. Mais l'officier marinier chargé de le secondar, le maître alsacien Klopfeinsten, avait été spécialement choisi pour sa connaissance de l'allemand.

ABOIEMENTS DANS LE NOIR

"Dans l'eau jusqu'au cou, nous sommes tombés en plein sur la ligne des blockhaus. Mais nous avons tout de suite commencé de remplir nos sacs. J'avais donné des ordres stricts ; défense de tirer, même en cas de danger. Le combat corps à corps était seul autorisé au poignard".

Mais soudain, ce fut le déchaînement des chiens. Des aboiements ponctués d'ordres brefs, des lumières qui s'allument. Les hommes se plaquent dans le sable de la dune. Klop écoute avec attention. Que disent-ils, lui demande Vourch ? "Cherche, cherche", répond l'Alsacien. Il n'est pas encore minuit. La mission vient de commencer et son chef se désole d'avoir déjà été repéré.

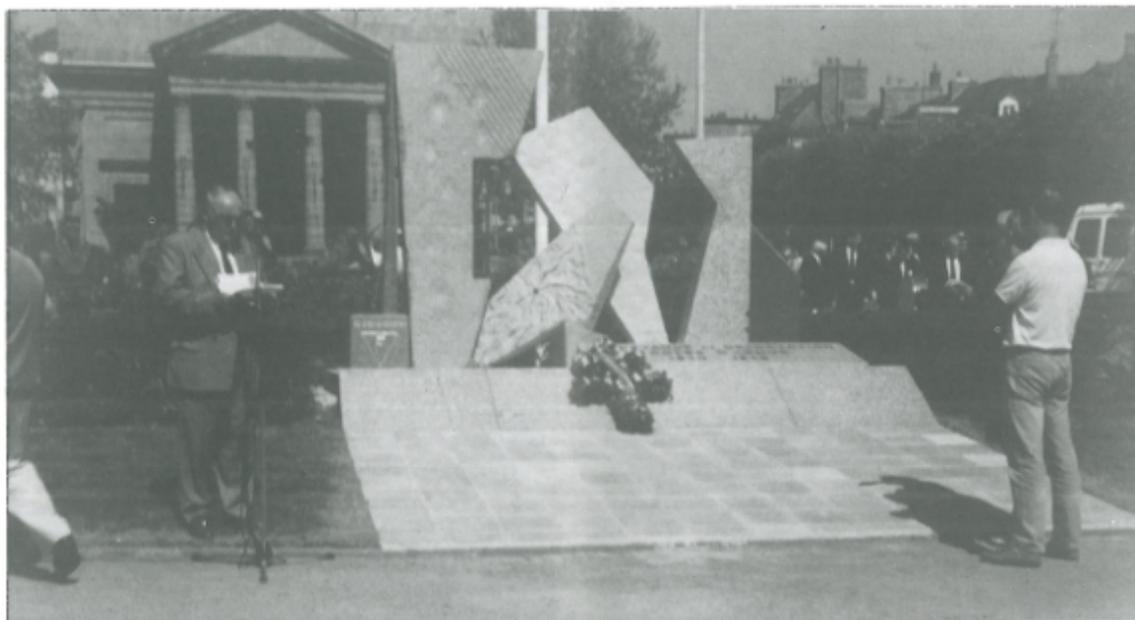
Les minutes qui suivent seront sans doute les plus longues du raid. "Ce qui nous a sauvé, explique Francis Vourch 30 ans plus tard, c'est le champ de mines sur lequel nous nous étions jetés sans le savoir. Les Allemands de la patrouille n'ont pas dû oser s'engager sur cette portion de plage pourrie".

De fait, le silence se fait à nouveau sur la plage au bout d'une demi-heure et le commando en profite pour progresser dans la nuit.

NOTRE CAMARADE FRANCIS VOURCH NOUS A QUITTÉ LE 2 JUIN 1987

SAINT-BRIEUC
18 JUIN
1996

INAUGURATION DU MONUMENT DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION



Il aura fallu attendre 51 ans et pourtant le département des Côtes d'Armor fut l'un des foyers les plus importants de la Résistance. Le 1er Août 44, les forces F.F.I., F.T.P.F., comprenaient 17 Bataillons correctement armés et encadrés pour combattre l'occupant nazi.

Enfin, nous avons un monument qui rend hommage aux Résistants intérieurs comme extérieurs et surtout à nos trop nombreux camarades fusillés et déportés dans les camps de l'horreur nazie.

Il a été inauguré le 18 Juin 1996, Jour combien symbolique, en présence de toutes les Associations confondues de Résistants, F.F.I., F.T.P.F., F.F.L., des Associations de Déportés et des Autorités Civiles et Militaires.

Après l'allocution du Président du Comité de liaison de la Résistance et de la Déportation, Constant MONTJARRET, prirent successivement la parole : le Sénateur-Maire de St-Brieuc, Claude SAUNIER, rappelant qu'il s'agissait d'un instrument de préservation et de transmission de l'histoire, un instrument de civisme et de mémoire ; le Député Christian DANIEL évoque les tentatives négationnistes ou révisionnistes "le Monstre est encore là, il s'appelle

intolérance, racisme, fanatisme, purification ethnique". Le Vice-Président du Conseil Général, Michel LE SAGE, précise alors que "s'il frappe à ma porte, il ne tient qu'à nous, comme d'autres l'ont fait il y a 50 ans, de refuser de le laisser entrer".

Alain CHRISTNACHT, Préfet : "A ceux qui s'étaient levés pour lutter contre l'ordre Nazi, un ordre profondément immoral en ce qu'il niait la personne humaine, la déportation fut une volonté de plonger les hommes, en raison de leur race, de leur religion, de leur combat politique, dans un monde d'arbitraire dont l'issue était la mort, de les déshumaniser".

L'inauguration terminée, la Cérémonie commémorative de l'Appel du 18 Juin fut marquée par le dépôt d'une gerbe, en forme de Croix de Lorraine, par les F.F.L. Constant MONTJARRET et Henri VENNET.

Un vin d'honneur nous fut servi dans les salons de la Préfecture et les prix du Concours de la Résistance 96 furent remis aux lauréats des collèges et lycées des Côtes d'Armor.

P.P.

MONUMENT DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Ce Monument, de conception très moderne, a été conçu par un jeune élève du Lycée Ermet Renan de Saint-Brieuc, Grégory GICQUEL, actuellement étudiant aux Beaux Arts de Rennes, et réalisé par les élèves du Lycée Professionnel Jean Monnet de Quintin.

Son audace a beaucoup fait parler, ce qui n'était pas désagréable. Nous avons cependant voulu consulter une autorité compétente, l'Architecte Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement des Côtes d'Armor. Voici sa réponse :



MM. le Préfet, le Sénateur-Maire Claude SAULNIER et le Député Christian DANIEL dévoilent le Monument.

UNE OEUVRE DE JEUNESSE

Ayant participé aux différentes péripéties qui ont abouti à la réalisation du monument qui a été inauguré le 18 Juin, il m'a été demandé à différentes reprises, par des résistants, de rédiger "quelque chose" à son propos.

Nulle doute que cette sculpture suscitera des commentaires divers et parfois peut-être désobligeants ; pour ma part, elle me plaît :

Elle me plaît d'abord parce que le choix a été clairement fait d'y associer la jeunesse ; la mémoire n'a de sens que si elle est transmise de génération en génération. Il est compréhensible et respectable que des artistes "en place" regrettent ce choix et aient trouvé plus pertinent et normal qu'il soit fait appel à l'un des leurs ; c'était une autre option, le monument aurait sans doute été autre...

Elle me plaît ensuite parce qu'elle est libre ; elle a cette liberté enthousiaste d'un jeune homme de dix-huit ans (beaucoup de résistants n'avaient guère plus quand ils ont rejoint le maquis). Le refus d'un art convenu, la revendication d'un droit à dire autrement les choses, cette forme de révolte qui peut déranger les bonnes consciences et bousculer les idées toutes faites, c'est aussi une forme de résistance qui s'exprime là. Elle n'a heureusement plus de caractère dramatique mais la liberté de créer est aussi un combat. Il ne faut pas oublier que le nazisme avait aussi des prétentions culturelles. Nombre de créateurs allemands, notamment des avant-gardes, durent fuir leur pays (Kandinsky par exemple parmi tant d'autres). Je vous livre, pour mémoire, cette citation du "führer" extraite d'un catalogue de l'exposition "L'art dégénéré" qui, en 1937, itinéra dans toute l'Allemagne en fustigeant les artistes jugés décadents par le

régime : "Il y a encore des peintres qui voient les choses autrement qu'elles ne sont... S'ils sont sincères, je les crois atteints d'un mal incurable et sans doute transmissible, aussi faut-il les isoler et les stériliser"(!). C'est sans commentaire, le monument de la Place Saint-Michel n'aurait pas plu à Hitler.

Pour ce qui est de l'objet lui-même, sa lecture n'est pas immédiate, l'interprétation n'est pas évidente. Chacun doit s'interroger devant cet ensemble, c'est sans doute son premier mérite : il ne dicte pas un message. A ceux qui le trouveraient sans âme, j'aurais tendance à dire que l'esprit d'une telle sculpture est moins dans la matière elle-même que dans le regard qu'elle nous oblige à porter sur elle. Je veux bien risquer pour ma part une interprétation d'un symbolisme un peu naïf : comme ce granit, la résistance était issue du terrain, elle en avait la noblesse et la rusticité. Elle n'était pas d'un bloc, différentes tendances, différentes couleurs la composaient. Ils se tenaient droits, s'épaulaient les uns les autres, étaient parfois abattus. Tous solides comme le rocher, ils étaient usés, cabossés, griffés, ébréchés... Quant aux trois barreaux rouillés, fallait-il des miradors, des barbelés, des corps décharnés... pour évoquer l'horreur ? Comment dire l'indicible ?

Pour conclure, personne ne prétendra qu'il s'agit là d'une oeuvre majeure, il faut la prendre simplement comme un témoignage et comme une interrogation. Elle aurait pu être mieux "posée" sur le sol de cette place, elle aurait pu être traitée différemment dans ses détails...

Mais elle est surtout le travail des jeunes gens du L.E.P. de Quintin et de Grégory GICQUEL (une oeuvre de jeunesse) ; ils s'en sont plutôt bien tirés.

LA PIE :

SOUVENIR VIVACE

Une cérémonie simple, marquée par l'émotion des anciens et des familles, que celle de ce dimanche 28 Juillet devant le Mémorial de La Pie qui porte le nom de 136 victimes de la barbarie nazie, victimes militaires, victimes civiles, otages fusillés ou pendus en dépit des lois de la guerre, morts en déportation.

Emotion, en effet, pendant le long défilé des dizaines et des dizaines de personnes déposant, l'une après l'autre, une simple fleur, du jardin ou des champs, dans le recueillement, au pied de ce Mémorial où est écrit : "Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons" et qui s'élève fièrement à La Pie, Haut lieu de la Résistance.

Près de 300 personnes ont ainsi rendu hommage aux victimes des combats du 29 Juillet 1944.

M. LEYZOUR, Sénateur-Maire de Callac - M. LE ROY, Conseiller régional - M. LE COENT, Conseiller Général de Maël-Carhaix - de nombreux Maires - M. Jean LE JEUNE, Président d'Honneur Départemental de l'A.N.A.C.R. - M. Guillaume LE VERGE, grand mutilé de guerre, ex-Commandant du Bataillon Guy Moquet, avaient tenu à s'associer à cette émouvante cérémonie qui s'est déroulée dans la ferveur et la gravité.

Une délégation du Bataillon Koenig, qui prit une part importante dans les combats de La Pie, était présente, témoignant ainsi leur sympathie à leurs anciens camarades de combat.

"Vous n'avez pas oublié cette période noire de l'occupation, dira notamment le Président local de l'A.N.A.C.R. de Maël-Carhaix/Callac, et vous avez raison ô combien. En effet, la réalité est là, chaque jour, pour nous démontrer que les monstres de la haine, de la volonté de domination des faibles par les forts, du racisme, du fascisme, sont toujours bien vivants, prêts à faire souffrir et à tuer leurs victimes, déjà à l'oeuvre dans trop de parties de l'Europe et du Monde.

Nous devons nous tourner vers les jeunes pour les préparer à entrer avec nous, dans le combat pour la défense des idéaux de Liberté et de Fraternité.

J'appelle donc tous ceux et toutes celles qui épousent ces idées à prendre contact avec un adhérent de l'A.N.A.C.R. et rejoindre les "AMIS DE LA RESISTANCE" A.N.A.C.R."

L'Harmonie du Poher prêtait son concours pour l'exécution des hymnes patriotiques. L'appel des Morts était prononcé par d'anciens résistants et déportés.

Après un Vin d'Honneur, offert sur place, un banquet réunissait 120 personnes au restaurant, à Locarn.

Yves BOURNOT.



Pendant l'allocution de M. Pierre BOURNOT, coordinateur de la cérémonie, une vue partielle de l'assistance.

A gauche sur notre photo, Guillaume LE VERGE*, ex-commandant du bataillon Guy Moquet et Jean LEJEUNE** (commandant "Emile").

Photo : Luc JAUME

MAËL - CARHAIX - CALLAC NÉCROLOGIE

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, à l'âge de 94 ans, de Madame **Marie FERCOQ**, Présidente d'Honneur de notre Comité local.

Mme FERCOQ avait été arrêtée par les nazis en Juin 1944, avant d'être déportée au camp de Ravensbruck. Elle a été libérée en Mai 1945 par les Russes. Elle avait été élevée au grade d'Officier de la Légion d'Honneur. Son époux, Yves, et ses enfants Yvette et Auguste étaient également dans la Résistance.

Ses Obsèques ont eu lieu à Callac, le Mardi 27 Août, en présence d'une foule immense.

COMITÉ DE BÉGARD NÉCROLOGIE



◆ **Jean COLLET** nous a quitté le Lundi 17 Juin. Ancien membre du maquis F.T.P. de Bégard sous le commandement de Jean Porchou, il participa à toutes actions de combat pour la libération du Trégor et du Goëlo. Il combattit ensuite sur le front de Lorient, au 16e Bataillon, où il eut une conduite héroïque, ce qui lui valut de nombreuses décorations.

Ses "exploits" au volant de son camion sous le feu de l'ennemi resteront dans toutes les mémoires

Une foule immense a accompagné le dernier minotier Bégardois à sa dernière demeure. Il a été inhumé à Trézélan près de sa fille et de ses parents.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à toute la famille.

◆ **Alexandre MADIGOU**, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. à Bégard (Côtes d'Armor), nous a quitté à l'âge de quatre vingts ans. Prisonnier de guerre, il était entré dans la Résistance en 1944. Avec la Cie Popchon aussi, il a participé aux combats sur le front de Sainte-Hélène et de Nostang.

◆ **Pierre OMMES**, adhérent de l'A.N.A.C.R. et du comité de Bégard, entre dans la résistance au début de 1944. Avec le groupe de Morlouen (Plouisy), notre camarade a participé à de nombreux combats, libération de Tréguier, parachutage etc ... ; il termine sur le front de Lorient, Nostang, Brandérian.

*Nous présentons aux familles de nos camarades disparus
nos sincères condoléances.*

"DE LA NUIT A L'AURORE" DES LYCEENS DANS LA GUERRE

Le lycée Anatole Le Braz à St Brieuc est l'un des rares établissements scolaires à être décoré de la Croix de Guerre avec étoile d'argent. Il a en effet payé un lourd tribut : 81 élèves et un professeur sont tombés. C'est pour leur rendre hommage que 21 anciens élèves et élèves-maîtres ont rassemblé leurs souvenirs qui viennent d'être publiés dans un passionnant ouvrage : "De la nuit à l'aurore".

Placés dans un contexte historique général, les témoignages nous font revivre l'entrée en guerre de notre pays, puis la "drôle de guerre", et l'arrivée des allemands si "korrekts" au début (une attitude qui ne durera pas bien longtemps !). Ce sont bientôt les débuts de la Résistance avec aussi le refus de la majorité des bretons d'adhérer aux thèses des autonomistes.

Résistance aux facettes multiples : actions organisées mais aussi initiatives individuelles comme par exemple celle qui permit à notre ami Pierre Petit de "récupérer" un revolver dans un établissement réservé aux troupes allemandes. Des actions comme celles-ci nécessitaient une bonne dose d'audace et de sang-froid.

Des lycéens vont donc s'organiser à Saint-Brieuc tandis que certains rejoindront la Résistance dans d'autres régions lorsque la menace d'une arrestation se fera plus précise. D'autres encore s'engageront et s'illustreront dans les Forces Françaises Libres...

Plusieurs témoignages évoquent la rafle du 10 Décembre 1943 qui verra l'arrestation de 20 élèves-maîtres et lycéens. Trois de ces derniers seront condamnés à mort et fusillés au Mont-Valérien le 21 Février 1944.

D'autres lycéens vont connaître un sort tragique. Parmi eux, Yvon Jézéquel de Lézardrieux, dont nous avions rappelé le courageux itinéraire dans les colonnes de notre journal. Il avait 15 ans en Juin 1940 et préparait son bachelot de première au lycée Anatole Le Braz.

Arrêté au cours d'une mission, il sera déporté et ne reviendra pas des camps de la mort.

Déportés eux aussi, Maurice Letonturier et Louis Le Faucheur ont survécu. Ils évoquent avec émotion la mémoire de leurs camarades disparus. Leurs témoignages s'adressent surtout à la jeunesse.

Comme l'explique Maurice Letonturier dans sa conclusion : "Ce livre, nous l'avons surtout voulu pour informer, sur une part dramatique de l'histoire, la jeunesse d'aujourd'hui dont nous savons qu'elle est, tout autant que celles qui l'ont précédée, prête à se battre pour la liberté et pour une démocratie toujours plus belle et plus solidaire".

LUC JAUME

"De la Nuit à l'Aurore". Des lycéens dans la guerre 1939-1945. Préface d'Alain Decaux de l'Académie Française. 384 pages. Nombreuses photos et illustrations. 150Frs + 25 Frs de frais d'envoi. Commandes auprès de l'Association des Anciens Elèves de Le Braz. Collège Le Braz, rue du 71ème R.I. - 22000 Saint-Brieuc.

CARNET DE MARCHE DU LIEUTENANT F.T.P.F. GEORGES OLLITRAULT DIT "JOJO"

Vers le 8 MARS 1944, après les parachutages de Maël-Pestivien, le responsable départemental F.T.P., PICHOURON Alain, donne l'ordre à LAGADEC Loulou, OLLITRAULT Jojo et DISSERBOT Gérard de créer un maquis qui s'appellera TITO. Ce maquis est composé en plus de (Fakir) HILLION, MICHAUD (le mousse), HERPE René (le piaf), LE CORRE, Théo LORINQUER, LORINQUER (St Servais), AUFFRET (tué à Duault). Un autre maquis est à Coat Maël avec les frères GRENELLE, Philippe VICTOR, etc...

MI MARS 1944. Le responsable du secteur Maël-Pestivien et du maquis TITO est Etienne LE NENANT.

Le premier lieu du maquis TITO fut Coldevez, près de Pommerit Quintin ; puis quelques temps à Kerchariou (en Juin 44, les parachutistes blessés furent recueillis et soignés dans ce lieu, une ferme)

MI MARS, une attaque est faite par le maquis contre la police vichyste (gendarme de Guingamp) dans Callac même.

AVRIL 1944. Les rafles de Callac - Le maquis TITO est à Toul-Goulig.

MI AVRIL. Le 17, deux groupes attaquent les allemands à Plougonver et à Carnoët Penity.

20 AVRIL 1944. De nouveaux résistants rejoignent le maquis TITO, LACHIVERT, REIFF Robert, et venant de St Nicolas Du Pelem le maquis TITO reçoit aussi plusieurs résistants, BROUDIC Gustave, MOREAU Charles.

23 AVRIL 1944. Des aviateurs canadiens sont récupérés (un anglais décède et sera enterré à Toul Goulig).

FIN AVRIL 1944. Préparation du coup de main sur la prison de Lannion ordonnée par PICHOURON à Etienne LE NENANT pour le maquis TITO.

8 MAI 1944. Le coup de main de la prison de Lannion est réussi. A ST Brieuc de nombreux résistants seront fusillés, parmi eux plusieurs de la brigade spéciale F.T.P. qui est devenue le maquis TITO sous les ordres d'Etienne LE NENANT.

13 MAI 1944. Une grande rafle a lieu dans toute la région de Mael-Pestivien et St-Nicolas Du Pelem. (De nombreuses arrestations dont l'hôtelier et son fils Bertrand de St-Nicolas qui avaient hébergé des résistants). Près de Mael-Pestivien des officiers allemands sont tués par des résistants (Etienne, etc.).

4 JUIN 1944. Une attaque de motocyclistes allemands par le maquis TITO.

5 JUIN 1944. Attaque de patrouille cycliste allemande au carrefour de la nationale Graces-Lannion-Guingamp.

6 JUIN 1944. Les parachutistes sont à Duault. Une partie du maquis TITO les rejoint et le surlendemain, la totalité. Le chef responsable était Etienne LE NENANT avec pour adjoint LAGADEC Loulou. La direction étant et restant F.T.P.F.

MI JUIN 1944. Les parachutistes attaqués, ceux du maquis TITO se trouvant sur place, répondent aux allemands malgré qu'au début les parachutistes aient eu l'ordre de ne pas engager le combat. C'est là qu'un maquisard, MOREAU, se distingue en jetant la première grenade qui déclenche le combat. Le soir, les allemands décrochent. C'est le premier combat victorieux de la résistance et des parachutistes S.A.S. La majorité des parachutistes rejoignent la base de St Marcel, accompagnés de quelques maquisards du maquis TITO qui pensaient être suivis par la totalité du maquis TITO.

MI JUIN 1944. A Pommerit Quintin, grâce à la fermeté du responsable PICHOURON, du Chef Etienne LE NENANT et de LAGADEC, le maquis TITO ne suit pas les parachutistes S.A.S. Les armes et les munitions sont évacuées de la forêt vers Pommerit Quintin. Les blessés sont mis en sécurité dans l'ancien maquis Kerchariou par Etienne LE NENANT, DISSERBOT, JOJO et LOULOU.

MI JUIN 1944. Le maquis TITO est à Tremargat. Pour sa direction soit : Etienne LE NENANT, LAGADEC Loulou, DISSERBOT Gérard, MOREAU (Charlot), BROUDIC Gustave et Jojo OLLITRAULT.

FIN JUIN 1944. Dans une embuscade tendue par les allemands à Croas Tazet, le maquis TITO a trois tués dont LAGADEC Loulou.

FIN JUIN 1944. A Bourbriac, LE JALU, du maquis TITO est blessé, fait prisonnier et s'évade.

FIN JUIN 1944. Les effectifs du maquis TITO augmentent ; des groupes de résistants venant de Plougrescant, Penvenan, Port Blanc, guidés par MORENO, RANNOU et FACIER sont armés et incorporés au maquis TITO. Un autre groupe important venu de St Brieuc et sa région, guidé et commandé par SALADIN, est aussi incorporé au maquis TITO. Un autre groupe important de Guingamp est arrivé au maquis TITO. De nombreux autres résistants sont arrivés, dont le gendarme TOUPIN, de Plouguenast.

FIN JUIN 1944. Vu le nombre de résistants, le responsable PICHOURON, Jacky HUDOT (Général par la suite), avec Jean LEJEUNE (Emile), décident que le maquis TITO deviendra LA COMPAGNIE FTPF TITO.

FIN JUIN 1944. Sous les ordres de BOTELLA, le parachutiste ROBERT

organise une base F.F.I. et la commande à Plésidy. Le Chef ROBERT, en accord avec PICHOURON accorde la moitié du premier parachutage d'armes fait à Plésidy. C'est le Chef Etienne de la Compagnie TITO qui fait escorter le convoi de charettes de paysans pleines d'armes vers Pommerit Quintin.

Vers le 3 ou 4 JUILLET 1944, par ordre de l'Etat Major F.T.P.F., la Compagnie TITO, dirigée par Etienne LE NENANT, DISSERBOT et Jojo OLLITRAULT, part à l'attaque et harcèle la garnison allemande de Bourbriac. Il n'y a qu'un blessé, LAGADEC Joseph, malgré de nombreux accrochages. Les autres responsables, MOREAU Charles et Yan DISEZ étaient à d'autres missions de sabotages.

8 JUILLET 1944. Les responsables de la TITO, Etienne LE NENANT, est nommé à la direction de compagnies en constitution, pas encore armées, à Sainte Tréphine. Alors, la compagnie TITO F.T.P.F. est dirigée par un groupe d'anciens responsables se concertant avant toutes décisions.

13 ET 14 JUILLET 1944. Les grandes rafles ont lieu sur St-Nicolas Du Pelem, Tremargat, (lieu du PC de la compagnie TITO). Toute la compagnie TITO se trouvant vers Pommerit Quintin n'a pas été repérée. Au PC de Tremargat se trouvaient le blessé Job LAGADEC, Georges NIEMAN et Jojo OLLITRAULT. Malgré rafles et arrestations, tortures dans la population et chez certains résistants arrêtés (Etienne), aucun des dispositifs des maquis et des parachutistes de toute la région n'ont été décelés, ni inquiétés, ni même l'Etat Major F.F.I. Le blessé est mis en sécurité, le reste du groupe avec Georges NIEMAN et Jojo se font tirer dessus par les allemands à Toul Goulig.

MI JUILLET 1944. La compagnie TITO est rassemblée au village de Ker Léon en Pomerit Quintin par ordre des responsables F.T.P. de l'Etat Major qui se trouve près de nous à Kerien (22). Le motif est qu'un parachutiste a été nommé pour commander la compagnie TITO. De nombreux résistants voulant rester sous les ordres de la résistance et de leurs anciens chefs de guérilla, refusent ce nouveau commandement militaire. En présence du responsable Jacky HUDOT de l'Etat Major F.T.P.-F.F.I., un corps franc est formé qui s'appellera MARCEAU. Ce corps franc d'une cinquantaine de résistants quitte la compagnie TITO. C'est alors que la compagnie TITO sera commandée par le parachutiste RAUFAST et les résistants MOREAU Charles, Yan DISEZ, TASS, etc.

FIN JUILLET 1944. La compagnie TITO commandée par le Lieutenant RAUFAST et les résistants responsables F.F.I. participent à la libération et occupent Callac après le départ des allemands, pour rejoindre la caserne CHARNER à St Brieuc où le 71ème régiment RI est en formation pour le front de Lorient. Le maquis TITO (F.T.P.) a existé du 8 Mars 1944 à fin Juin 1944. Ensuite le maquis est devenu une compagnie organisée en 5 maquis placés dans différents endroits autour de Pommerit Quintin, Tremargat dans les Côtes d'Armor.

1) FAKIR - 2) MORENO - 3) SALADIN - 4) TOUPIN - 5) Ceux de GUINGAMP. Ceux-ci étant commandés au départ par LENENANT Etienne avec des responsables se concertant jusqu'au 2-3 Juillet 1944 pour les actions.

MI JUILLET 1944, après la division entre F.T.P. et F.F.I. de la compagnie, le chef était le lieutenant parachutiste RAUFAST avec adjoints responsables MOREAU, DISEZ, etc ...

C'est MI AVRIL 1944 que des résistants de Tréguier ont rejoint le maquis TITO à Toul Goulig transitant par St Nicolas Du Pelem : parmi eux se trouvaient Charles MOREAU et Gustave BROUDIC.

HISTOIRE DES RESPONSABLES ET GRADES

Le maquis TITO (F.T.P.) issu de la brigade spéciale F.T.P. a fait plus d'actions durant les mois de Mars - Avril - Mai contre les allemands, toutes les semaines, que pendant les deux mois de la Libération en Juin-Juillet. Avant sa division des F.T.P., la Compagnie TITO a effectué l'attaque de Bourbriac début Juillet et quelques actions isolées (attaques, sabotages...). Dans la résistance F.T.P.F., il y avait des responsables à divers échelons, mais pas de grades militaires. Ce n'est qu'à la Libération que de nombreux résistants responsables se sont souvent, d'eux-mêmes, octroyés des grades correspondant à leur responsabilité d'effectifs sous leurs ordres, avec l'Accord de L'EM. FFI. Ces grades n'ont été reconnus que comme fictifs et parfois, ils ont été assimilés officiellement bien après la fin de l'occupation, par les autorités militaires d'homologation ; ceci après un tri par un stage militaire, certains étant envoyés à une école de cadres (Coëtquidan), puis à Belle Ile en Terre. A la sortie de ces écoles, ils obtenaient un grade dans la Réserve. Enfin, les volontaires pour l'Indochine se sont vus homologués d'active.

DON A "AMI ENTENDS-TU" :

50,00 F de la Retraite Mutualiste - Rennes



Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carrotage béton

20, rue Rabelais - 22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 02 96 60 88 60 - Fax 02 96 60 88 61

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél. 02 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons



MUTUELLE D'ARMOR CMCM

Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE
dans le Département

19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 96 01 60 60

La mutuelle confiance!



Déporté(es), Résistants (hommes et femmes), Anciens combattants,
vous avez participé, à quelque titre que ce soit, à l'un des conflits :

39/45 - T.O.E. - INDOCHINE - CORÉE - A.F.N.

MISSIONS EXTÉRIEURES :

Cambodge, Cameroun, Golfe, Irak, Liban, Madagascar, Mauritanie
Suez, Centrafrique, Somalie, Tchad, Ex Yougoslavie, Zaïre
ou bien vous êtes enfant ou veuve de militaire Mort pour la France

REDUISEZ VOS IMPÔTS TOUT EN ÉPARGNANT D'AVANTAGE

Oui, quels que soient votre âge, et le montant de vos
revenus, même si vous êtes retraité, bénéficiez d'un
supplément de retraite solide et particulièrement attractif.
Renseignez vous à :



LA RETRAITE MUTUALISTE

Régie par le code de la Mutualité et affilié à la FRANCE MUTUALISTE

20, rue Ronsard, 35000 RENNES - Tél. 02 99 50 77 53



PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 02 96 31 38 67
Fax 02 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général



SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume

JA OPTIQUE
Jean Pincemin

Centre Commercial PLERIN Tél. 02 96 74 45 76

Cartonnages **GG GOURIO**
S.A.

Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél. 02 96 34 32 96 - Télex 740 939 - Télécopie 02 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

LE 1^{er} GROUPE F.T.P.F. CRÉÉ A CHATELAUDREN DÉCIMÉ PAR LA GESTAPO

Témoignage transmis par Jean LE LIÈVRE, Résistant Déporté

Le premier homme de la résistance à Chatelaudren fut sans conteste André CAVALAN, réformé de la Marine, victime de la catastrophe du Bison. Il s'occupe de former un groupe en accord avec M.M. CHARLES, LE COZ et OLLIVO, mais un mandat d'arrêt était lancé contre A. CAVALAN qui réussit à s'enfuir après avoir tiré 2 balles sur les miliciens venus pour l'arrêter le 8 Mars 1943. Après enquête on arrêta M.M. CHARLES et LE COZ, ainsi que Jean CORNET qui avait évacué CAVALAN blessé. Restait donc François OLLIVIO qui continua néanmoins à former le groupe "FELIX CADRAS". A son tour François OLLIVIO est arrêté, ce qui n'empêche pas le groupe de poursuivre son activité.

AOUT 1943, venant de Lannion où il avait été blessé, Jean MORVAN prit la direction du groupe composé d'une vingtaine de résistants.

Le groupe se procura des armes et des outils pour le sabotage, le dépôt m'en était confié ainsi qu'au camarade TILLY de Plouagat. Un accident malheureux devait tout gâcher. Le camarade Jean Morvan alla chez son amie Agnès MORDELET et y déposa un pistolet automatique qu'il croyait au cran de sécurité. Agnès MORDELET eut l'imprudence d'y toucher et se tira une balle en dessous de l'oeil. Jean MORVAN présent aurait dû s'enfuir, mais il n'y songea pas. Il croyait son amie en danger. Aussi quelques "bons" citoyens appelèrent les gendarmes et on vint l'arrêter. Tout cela aurait pu s'arranger, car il n'y avait pas de boches présents, mais le Chef de gendarmerie BRUSTAL s'empressa de téléphoner à St-Brieuc, d'où arriva l'Adjudant CARZUNEL.

Jean MORVAN fut arrêté et fouillé, on trouva sur lui des documents compromettants et 2 autres camarades, René THOUEMENT et Albert POLTRON furent arrêtés.

Il fallait donc parer au plus pressé. Les armes furent mises en lieu sûr et les papiers compromettants brûlés. La gestapo accusait nos trois camarades d'être les auteurs du déraillement de Plouvara, de l'attaque de miliciens sur la ligne Paris-Brest, et de vols d'outils à la gare. Pour faire diversion, nous pensions qu'il fallait continuer les déraillements, espérant ainsi disculper nos malheureux camarades.

Cela fut décidé au cours d'une réunion le soir chez M. Hyacinte TILLY. Tout se passa bien comme convenu. On attendit le passage du train mixte allemands et civils français, car nous ne voulions pas faire de victimes et à 0h30 un train de marchandises était couché sur la voie de la ligne PARIS-BREST entre le pont de la Merjage et le pont de Plouagat.

Le lendemain, rafle dans les deux cantons de Chatelaudren et de Plouagat, mais aucun homme de notre groupe ne fut inquiété. Malheureusement l'affaire allait rebondir car deux hommes du groupe qui avaient pris part au déraillement étaient en service comme garde-voie, les camarades les avaient ligotés et ils furent retrouvés le lendemain par un officier allemand à qui ils dirent qu'ils avaient été attaqués et chloroformés. On les amena à St-Brieuc. Ces deux camarades étaient les frères de

René THOUEMENT arrêté depuis quelques jours. La gestapo eut des doutes et on ne les relâcha pas, mais ils étaient seulement accusés de faute en service et ils furent enfermés à St-Brieuc.

Quelques jours plus tard, nouveau coup de théâtre. Les premiers prisonniers avaient parlé sous les tortures de la Gestapo.

Prévenu, j'avais fait filer mon fils, j'avais prévenu les autres camarades qui ne m'ont pas écouté. 3 jours plus tard, trois nouveaux mandats d'arrêt, FOUERE en fuite, TILLY et Gilbert Le TAILLANDIER, emmenés à Guingamp et cuisinés ; mais rien du déraillement n'avait encore filtré. Par mesure de sécurité, les jeunes FRIQUET et MACE prirent le large. Seul André LOZACH et Yves Le MEE continuaient à St-Brieuc à nous tenir au courant. Ce dernier fut arrêté quelques jours plus tard et LOZACH gagna le maquis de Mael-Carhaix. Jean LE LIEVRE de Lanrodec sentant le brûlé se décida aussi à partir, mais avant, il voulu laisser un souvenir aux fritz. Il nous restait 2 grenades à percussion, il tua 3 boches dans un convoi venant de Brest, sur le pont où quelques jours avant avait eu lieu le déraillement. Il n'y eut pas d'enquête pour cette affaire qui passa pour un accident. LE LIEVRE prit la fuite mais fut arrêté 15 jours après à la frontière espagnole. Malgré tout, l'action patriotique se poursuivait avec de nouvelles recrues.

Mais, à son tour, Albert PRIGENT fut arrêté et, sous les tortures, avoua le déraillement de Plouagat. Nouveau branle-bas à la prison de St-Brieuc où était encore toute notre bande, dont les trois frères THOUEMENT. Sous la torture, les deux jeunes qui, jusque là, n'avaient pas été maltraités, dévoilèrent le reste.

Arrestation de Camille JACQUART et nouveau mandat pour mon fils, Bernard FOUERE. J'ai tenu le coup malgré un nombre incalculable d'enquêtes et de pistages. Ils ne m'ont pas eu. Je dois remercier deux gendarmes de Chatelaudren, ALRIC qui fut toujours des nôtres et LOZACH, père d'André LOZACH, un de nos meilleurs de la résistance.

Nous étions restés à quatre : Eugène FRIQUET, dont le fils est en fuite, Ange MACE, Yves NICOLAS, dont les trois beaux-frères avaient été arrêtés et moi-même dont le fils était condamné à mort par contumace.

Nous avions donc les bras liés et les quelques camarades de Chatelaudren qui ont participé à la Résistance ne nous ont pas contactés.

Malgré cela nous avons fait tout notre devoir. Les premiers prisonniers allemands ont été arrêtés par André FRIQUET et André MACE.

L'après-midi, accompagnés de quelques hommes, nous avons ramené de la vallée de la Ville-Gerfaut, 65 russes avec armes et bagages et 30 voitures pleines de vivres et munitions.

Charles FOUERE

EXTRAITS D'UNE LETTRE ADRESSEE AU COMMANDANT DU 2^{ème}
BUREAU PAR CHARLES FOUERE.

**DONS ET SOUTIEN
A "AMI ENTENDS-TU"**

- GICQUEL Mathurin, Le Faouët : 20,00 F
- LE BELLEC, Lorient : 10,00 F
- LE PEN Raymond, St Malo : 60,00 F
- CONAN armand, Carqueiranne : 110,00 F
- Mme LAURENT René, Baud : 200,00 F
- Mme MEYER Robert, Portault-Combault : 160,00 F
- Mme LE BRIS Adèle, Berné : 10,00F
- ROQUE Hubert, Vannes : 70,00 F
- BOUTIN Christian, Brest : 100,00 F

TOTAL : 740,00 F.

Directeur de la Publication : Etienne **CARDIET**
Rédaction - Maquettes - Photos : Jean **MABIC**
Gestion - Comptabilité - Publicité : André **TANGUY**

Dépôt légal 1er Trimestre 1978
Périodique inscrit à la CPPAP sous le n° 773 D 73 AC
Imprimerie Louis **GAUTIER** - Lanester

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

**LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER**

Grandes Salles pour :
**MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS**

Tél. 02 97 22 02 07

**FONCIA
ATLANTIQUE**

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP

13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33



SOLORPEC

ISOLATION THERMIQUE

10, boulevard J.-P. Calloch - 56100 LORIENT

PEINTURE BATIMENTS
MARINE ET INDUSTRIES
ÉTANCHÉITÉ DE FAÇADES

Tél. 02 97 37 23 45



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : Étienne **CARDIET** - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions,
mariages d'entreprises, ou de copains.

ADAPTEZ-VOUS A VOTRE GOUT

Prenez gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

sur les MARCHÉS

de Lorient (Merville-Extérieur)
Héribont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à Arzano

02 98 71 70 97

DUCLLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. FRÈRES

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à **LANESTER**

Avenue François Billoux - Tél. 02 97 76 11 05



B.P. 40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 02 97 22 30 30 - Fax 02 97 75 68 27

GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE



**OPTIQUE
PROST - DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)

LORIENT

Lentilles
de contact

Tél. 02 97 21 07 79

ER A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires Vêtements de chasse
Médailles - Décorations (Expéditions) et de pêche
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon LORIENT
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan
ASSURANCES
L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21